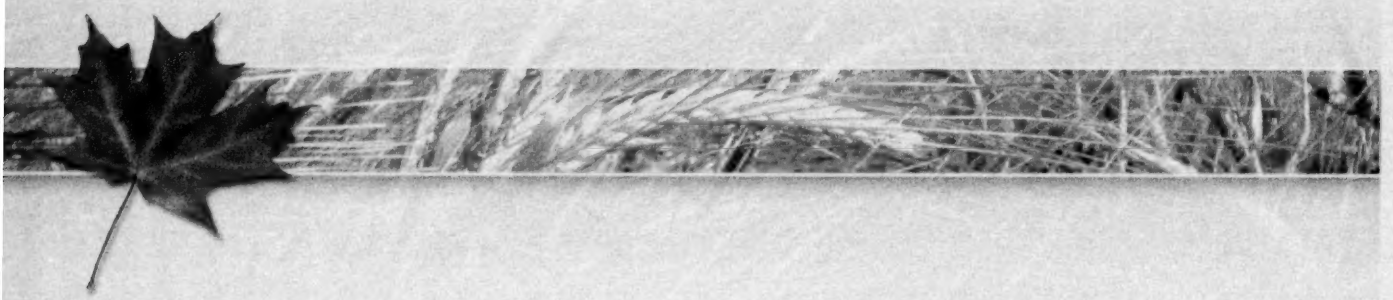
Agriculture and Agri-Food Canada
Agriculture et Agroalimentaire Canada



Examen annuel des conditions agroclimatiques au Canada – 2014

Le présent rapport, rédigé par le Service national d'information sur l'agroclimat d'Agriculture et Agroalimentaire Canada, présente un résumé des conditions agroclimatiques et des conséquences qui en ont découlé au Canada au cours de l'année agricole 2014.

Canada

Examen annuel des conditions agroclimatiques au Canada – 2014

© Sa Majesté la Reine du chef du Canada représentée par le ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire (2015).

Version électronique disponible à l'adresse www.agr.gc.ca/secheresse.

No de catalogue 12326F
No ISSN 2292-7832
No d'AAC A48-2/2014F-PDF

Also available in English under the title
2014 Annual Review of Agroclimate Conditions Across Canada

Pour de plus amples renseignements, consultez le site Web d'Agriculture et Agroalimentaire Canada à l'adresse www.agr.gc.ca ou téléphonez sans frais au 1-855-773-0241.

Table des matières

Aperçu 1
Conditions à l'approche de la saison de croissance 2014 2
Printemps 2014 (avril - juin) 5
Été 2014 (juillet - août) 9
Automne 2014 (septembre - octobre) 16
Aperçu de l'hiver (novembre 2014 - février 2015) 19
Sommaire 20
Annexe A : Résumé des conditions agroclimatiques – 2014 23
Annexe B : Produits cartographiques d'AAC mentionnés dans le présent rapport 24

Liste des figures

Figure 1: Surveillance des sécheresses au Canada, octobre 2013 3
Figure 2: Écarts de la normale de la température moyenne mensuelle, du 1er décembre 2013 au 31 mars 2014 3
Figure 3: Précipitations à l'hiver 2013-2014 comparées à la répartition historique 4
Figure 4: Précipitations écart par rapport à la normale, du 1er avril 2014 au 30 avril 2014 6
Figure 5: Température maximale sur 7 jours à l'échelle nationale, du 19 au 25 mai 2014 7
Figure 6: Température minimale sur 7 jours dans les Prairies, du 2 au 8 juin 2014 8
Figure 7: Accumulation de précipitations sur 14 jours à l'échelle nationale, du 28 mai au 10 juin 2014 8
Figure 8: Accumulation de précipitations sur 7 jours dans la région des Prairies, du 24 au 30 juin 2014 9
Figure 9: Précipitations de la tempête post-tropicale Arthur, du 1er au 7 juillet 2014 10
Figure 10: Précipitation courante comparée à la répartition historique au 06 juillet 06 juillet 2014 et statistiques correspondantes 11
Figure 11: Répercussions des inondations sur les terres agricoles de la région des Prairies durant le mois de juillet 12
Figure 12: Surveillance des sécheresses au Canada, juillet 2014 13
Figure 13: Conditions nationales de croissance en date du 1er septembre 2014 15
Figure 14: Surveillance des sécheresses au Canada, octobre 2014 17
Figure 15: Écart de la température moyenne mensuelle par rapport à la normale, octobre 2014 17
Figure 16: Prévisions de la température et des précipitations sur trois mois d'Environnement Canada, du 1er janvier 2015 au 31 mars 2015 19
Figure 17: Bœuf et céréales de l'Ouest canadien frappés par des conditions excessivement humides, 31 octobre 2014 22

Aperçu

Le présent rapport a été rédigé au cours de la période de mai 2014 à décembre 2014 afin de présenter un résumé des conditions météorologiques variables et des répercussions agroclimatiques qui en découlent, observées au Canada au cours de la saison de croissance 2014. De plus, le rapport fournit des prévisions saisonnières pour la période de janvier à mars.

Encore une fois, la saison de croissance a été difficile pour bon nombre de producteurs canadiens en 2014. Parmi les facteurs les plus importants qui ont agi sur la production agricole, on compte les faibles températures au printemps, l'humidité extrême, les inondations, les sécheresses, les tempêtes de grêle, la neige d'été et le gel hâtif. Les conditions agroclimatiques dans l'ensemble du pays en 2014 ont eu pour effet de réduire les taux de production de 15 à 30 % par rapport aux rendements records de 2013, et la qualité des cultures s'est située en dessous de la moyenne, voire bien en dessous.

Plus précisément, la région du Pacifique (Colombie-Britannique) a connu un temps chaud et anormalement sec. Les nombreux feux de friches de grande superficie et le faible débit record des cours d'eau n'ont eu que des conséquences mineures sur l'agriculture, mais la sécheresse dans le nord et l'intérieur-centre de la province a considérablement réduit la production fourragère ainsi que le rendement de certaines cultures.

Dans la région des Prairies (Alberta, Saskatchewan et Manitoba), un printemps humide et froid a retardé l'ensemencement et le développement des cultures. Quelque 8 millions d'acres en Saskatchewan et au Manitoba n'ont pas été ensemencés à cause de l'humidité ou ont été touchés par des inondations. Les précipitations fréquentes et abondantes, les maladies, la sécheresse dans le nord de l'Alberta et la neige hâtive dans le sud de la province ont aussi contribué à réduire la qualité des cultures dans l'ensemble de la région des Prairies. En raison de l'étendue, de la fréquence et de l'intensité des tempêtes, les réclamations d'assurance moyennes en 2014 ont augmenté de 42 % par rapport à l'an dernier. Au final, la grêle, le gel et le vent ont coûté quelque 500 millions de dollars aux producteurs albertains en 2014[1]. Toutefois, les températures élevées du mois d'août ont accéléré le développement des cultures, et le temps chaud de la fin septembre et du début octobre a permis d'éviter des pertes importantes. De manière générale, on a enregistré un rendement avoisinant la moyenne.

La région du Centre (Ontario et Québec) a connu un printemps frais accompagné de précipitations supérieures à la normale qui ont retardé l'ensemencement. Des orages en été, une humidité excessive soutenue, un gel hâtif à l'automne et de fortes précipitations de neige en novembre ont fortement retardé la récolte, jusqu'au mois de décembre. De manière générale, le rendement des cultures s'est approché de la moyenne, mais la qualité a été inférieure à la moyenne.

La région de l'Atlantique (Nouvelle-Écosse, Nouveau-Brunswick, Île-du-Prince-Édouard et Terre-Neuve) a aussi connu un printemps froid et humide, suivi par la tempête post-tropicale Arthur en juin. Les conséquences immédiates des vents violents et de la pluie ont été minimes, mais les maladies transportées par le vent ont produit des baisses modérées du rendement plus tard dans la saison. Le temps sec et le gel hâtif ont endommagé certaines cultures, réduit les fourrages et retardé la récolte au-delà du début décembre. Le rendement global et la qualité de la plupart des cultures se sont situés près de la moyenne, voire au-dessus.

[1] Environnement Canada. 2014. Les dix événements météorologiques les plus marquants au Canada en 2014. Disponible à l'adresse : http://www.ec.gc.ca/meteo-weather/default.asp?lang=Fr&n=C8D88613-1

Les éleveurs ont dû faire face à des pénuries importantes d'aliments du bétail pendant l'année en raison de la sécheresse dans le nord de la Colombie-Britannique et de l'Alberta et des inondations en Saskatchewan et au Manitoba. En décembre, AAC a annoncé des dispositions de report de l'impôt pour aider les producteurs de ces régions qui ont dû réduire la taille de leur cheptel à cause des pénuries d'aliments. Un programme d'Agri-relance a aussi été mis en œuvre au Manitoba pour aider les producteurs à payer l'achat et le transport des aliments dans les endroits où les terres fourragères et les terres à foin ont été inondées.

Les prévisions d'Environnement Canada pour la période de janvier à mars indiquent des températures dans la moyenne dans la plupart des régions agricoles du Canada. On s'attend aussi à des températures supérieures à la normale dans les régions du Pacifique et de l'Atlantique, avec une plus forte probabilité de temps chaud le long de la côte de la Colombie-Britannique et de la Nouvelle-Écosse. Le nord du Manitoba, de l'Ontario et du Québec devraient connaître des températures inférieures à la normale. En outre, on s'attend à des précipitations supérieures à la normale en Alberta, en Saskatchewan et en Nouvelle-Écosse. Si les prévisions sont exactes, les cultures vivaces seront avantagées par le beau temps, et les éleveurs de bétail subiront une pression moins grande pour prolonger leur approvisionnement en aliments.

Conditions à l'approche de la saison de croissance 2014

Le printemps et l'été 2013 ont été humides, mais l'automne a été relativement sec. Même si d'importantes chutes de pluie ont été enregistrées dans l'intérieur de la Colombie-Britannique, le sud de l'Ontario et le Canada atlantique, de grandes parties du nord et du centre de la région des Prairies ont connu des précipitations inférieures à la normale, voire bien inférieures. À la fin octobre, plus de 25 % des régions agricoles du Canada avaient reçu des précipitations faibles, voire les plus faibles jamais enregistrées. Ce temps sec a été particulièrement apprécié dans les régions aux prises avec l'humidité excessive du printemps et de l'été, comme l'Alberta et la Saskatchewan. À la fin octobre, une grande partie du centre-est de l'Alberta et du centre-ouest de la Saskatchewan connaissait une sécheresse modérée (figure 1). Ces conditions étaient idéales pour la maturation des cultures semées tardivement et pour les activités de récolte. Le rendement qui en a résulté a été supérieur à la moyenne, voire record, dans la région des Prairies, dans la moyenne à au-dessus de la moyenne dans la région du Pacifique, et dans la moyenne dans les régions du Centre et de l'Atlantique.

Le temps sec de l'automne 2013 a été suivi par l'hiver le plus froid en 18 ans – le troisième plus froid jamais enregistré. Le temps a été doux en novembre, mais il s'est fortement refroidi à mesure que la fin de l'année approchait. À la fin décembre, presque tout le territoire canadien à l'est des Rocheuses connaissait des températures de plus de 3 °C sous la normale; de grands secteurs de la région des Prairies ont enregistré des températures de plus de 5 °C sous la normale (figure 2). Les conditions se sont un peu améliorées en janvier, mais le froid est revenu et a persisté pour le reste de l'hiver. À la fin février, Environnement Canada a annoncé que la majeure partie de la région des Prairies avait connu près du double du nombre de jours froids (plus de -25 °C) en hiver par rapport à la normale. Pour la région des Prairies et le nord-ouest de l'Ontario, la longue durée des températures inférieures à la normale a fait craindre la destruction des cultures et des fourrages, une prise de poids insuffisante du bétail et un risque accru de mortalité du bétail. Le temps froid record a aussi eu des conséquences négatives sur le stockage et le transport du grain, et l'hiver 2013-2014 a été marqué par une réduction considérable de la quantité de grain transportée dans l'ensemble du Canada[2].

[2] Cross, Brian. 2014. "Eastern flour mills scramble to find wheat" The Western Producer: News. Available at http://www.producer.com/daily/eastern-flour-mills-scramble-to-find-wheat/

Figure 1: Surveillance des sécheresses au Canada, octobre 2013

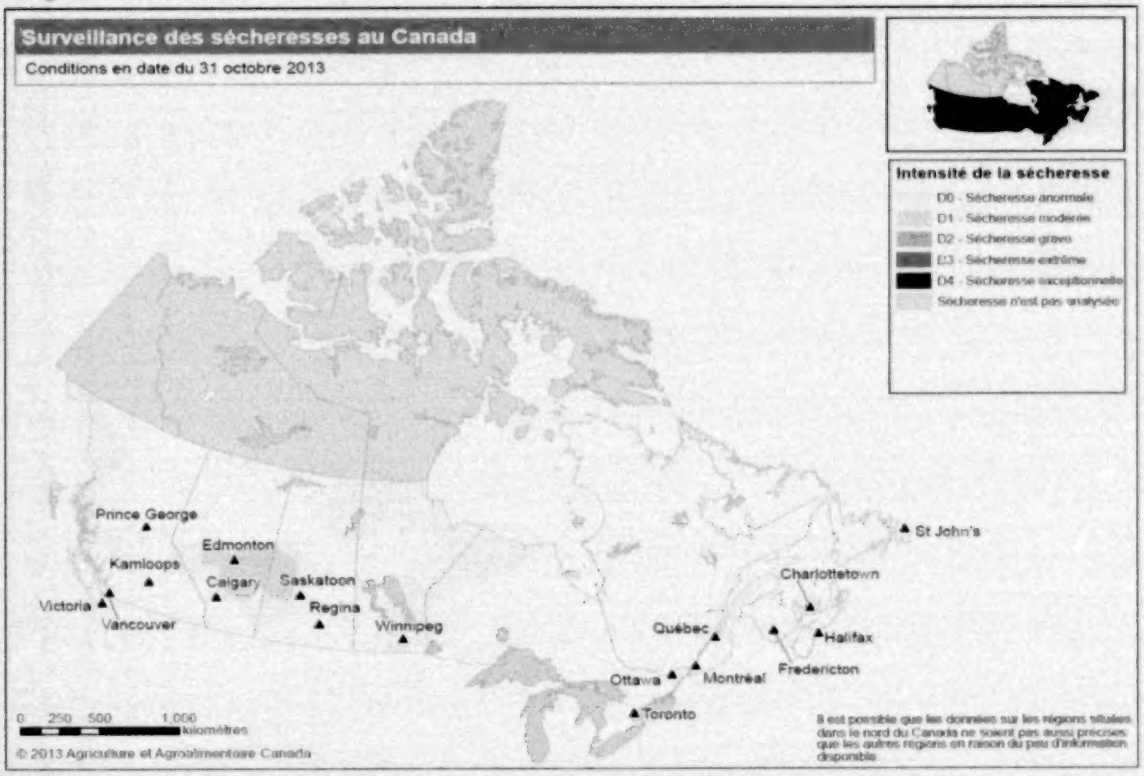


Figure 2: Écarts de la normale de la température moyenne mensuelle, du 1er décembre 2013 au 31 mars 2014

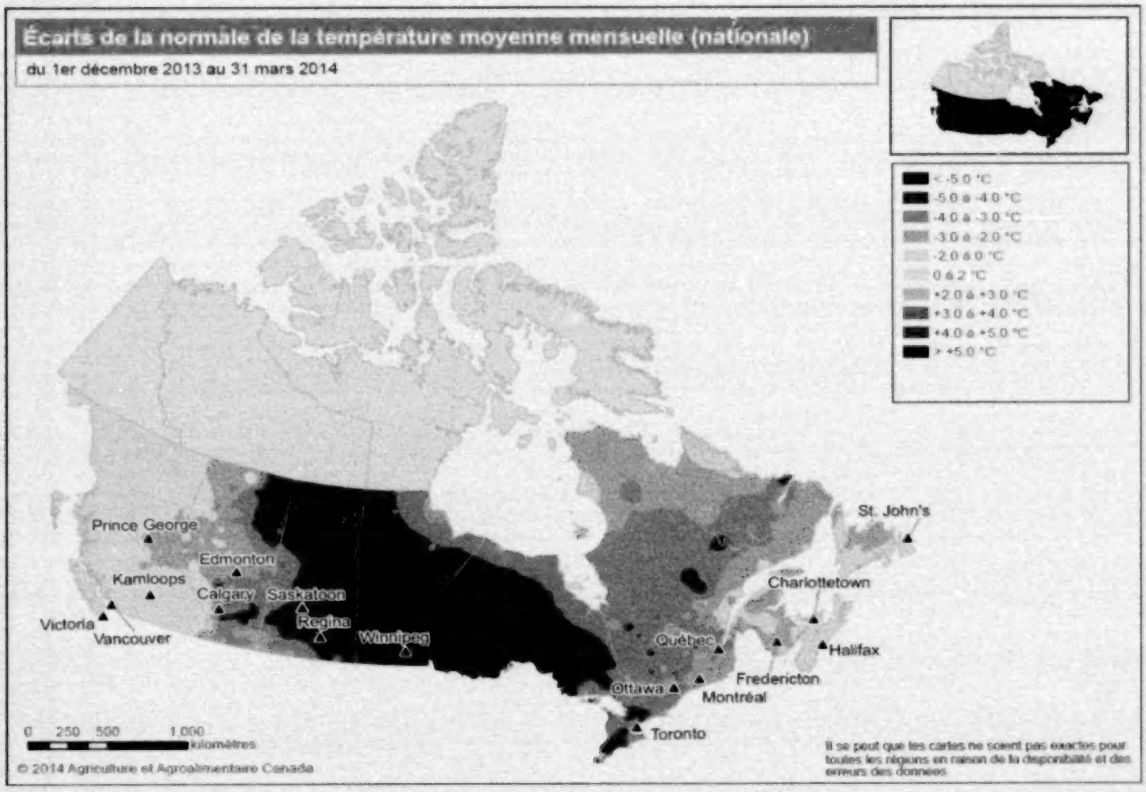
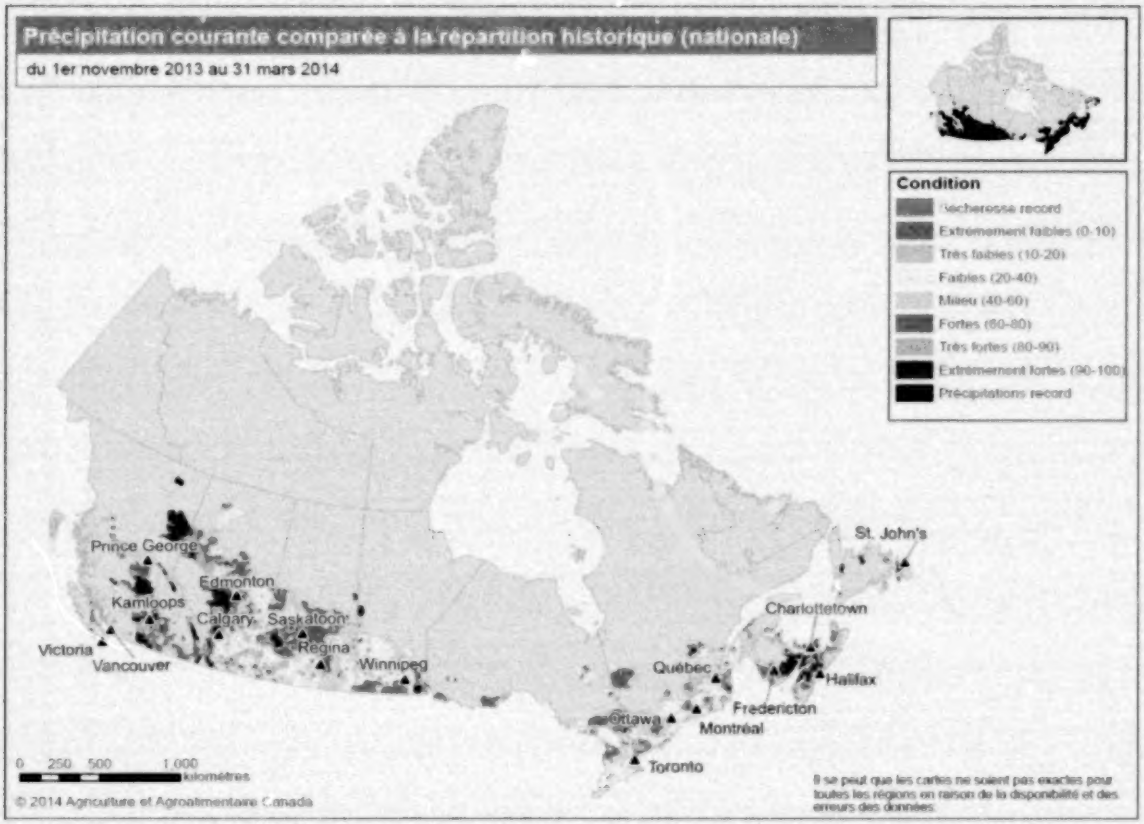


Figure 3: Précipitations à l'hiver 2013-2014 comparées à la répartition historique



Les précipitations se sont avérées moins dramatiques que le froid record. L'hiver a commencé avec des précipitations moyennes à supérieures à la moyenne dans l'ouest du Canada, et normales à légèrement sous la normale dans l'est du pays. En outre, les précipitations sont tombées sous la normale durant les mois d'hiver dans la majeure partie de la région agricole du Canada (figure 3). La région du Pacifique a reçu des précipitations variables, soit fortes dans l'intérieur-centre et minimes dans le sud et sur l'île de Vancouver. Un temps sec a été enregistré dans le centre-est et le sud-est de l'Alberta, le sud du Manitoba et le bassin du Saint-Laurent au Québec. Par contre, les parties du nord et du centre de la région des Prairies ont connu d'importantes chutes de neige dont l'équivalent en eau a atteint 100 mm, particulièrement les régions au nord de Saskatoon et de Calgary, jusque dans le district de la rivière de la Paix de la Colombie-Britannique. Des records de chute de neige ont été établis à Kenora, à Calgary, à Red Deer et à Windsor. Dans la région centrale des Prairies, la couverture neigeuse est demeurée au sol pendant six mois – la plus longue durée continue depuis 1955. Dans l'est du Canada, la région située entre le sud de l'Ontario et le Québec a connu des précipitations faibles à moyennes, tandis que la région de l'Atlantique a connu des précipitations supérieures à la normale au début de l'hiver. Ces régions ont aussi subi deux fortes tempêtes qui ont produit d'épaisses étendues de glace. Heureusement, celles-ci n'ont pas entraîné d'inondations excessives au printemps.

Des précipitations et des températures inférieures à la normale ont persisté durant les mois de février et mars, et ont intensifié les risques pour l'agriculture découlant des sols gelés, de la moisissure nivéale et des inondations isolées. À la fin du mois de mars, un temps humide était nécessaire pour recharger les régions des Prairies et du Centre. Dans la région de l'Atlantique, cependant, on s'attendait à ce que le temps froid élimine les virus qui ont touché la production fruitière durant la saison de croissance 2013. Le temps froid sous la normale, voire record, a persisté dans la majeure partie du pays, et bon

nombre de producteurs se sont inquiétés des retards de l'ensemencement au printemps.

Printemps 2014 (avril - juin)

À la suite de l'hiver froid record, le printemps a été particulièrement difficile dans les régions des Prairies, du Centre et de l'Atlantique, où les températures sous la normale et les précipitations fréquentes ont retardé l'ensemencement et le développement des cultures. Une tendance de fortes précipitations et d'humidité excessive a pris naissance en avril et a persisté jusqu'en juin, et a fini par produire des inondations dans la région des Prairies. Ces conditions ont eu des conséquences sur l'agriculture, notamment des retards dans les activités agricoles et des pénuries d'aliments du bétail.

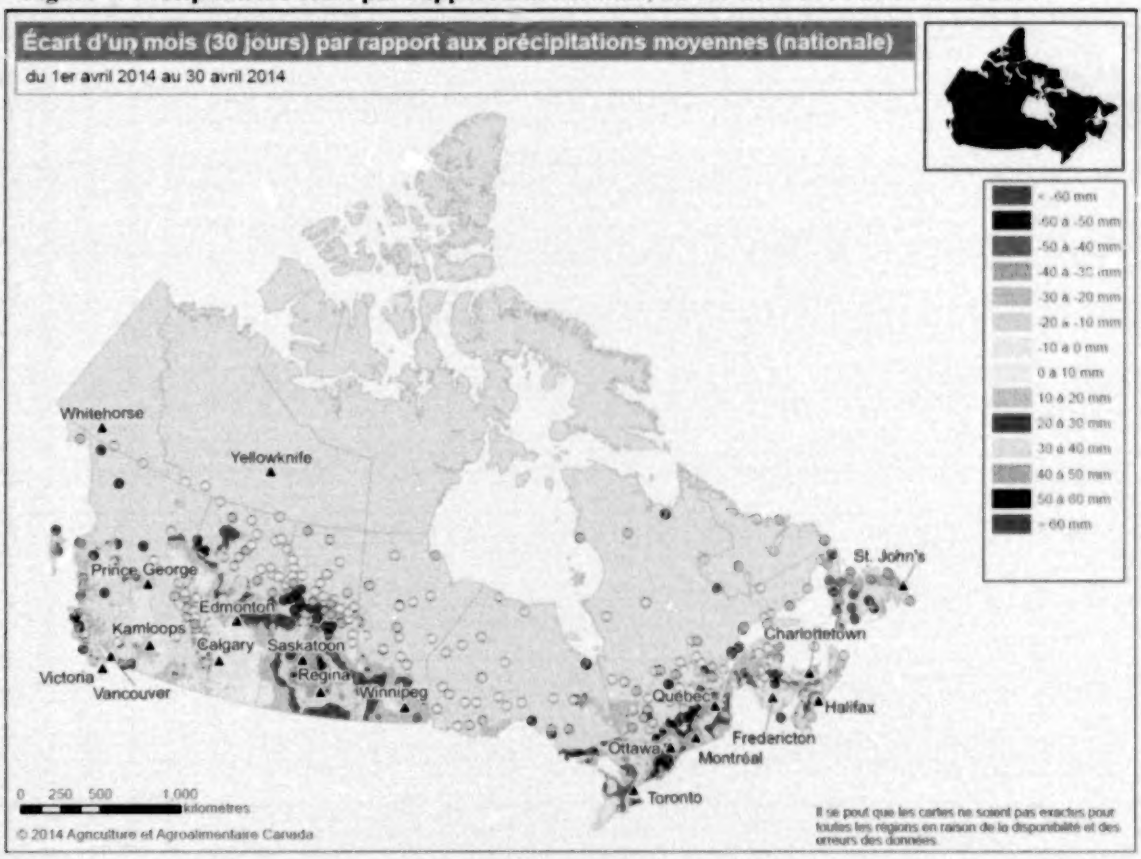
Des températures sous la normale ont accompagné la pluie qui a commencé en avril. Même si un front a brièvement réchauffé la région du Pacifique, le sud de l'Alberta et l'Ontario durant la deuxième semaine d'avril, les températures ont replongé sous la normale pour le reste du mois, variant entre 5 °C sous la normale dans les régions s'étendant du sud de l'Alberta au Québec et 2 °C sous la normale dans la région de l'Atlantique, le nord de la Colombie-Britannique et le nord de l'Alberta. Des épisodes pluvieux totalisant plus de 40 mm ont été courants dans la majeure partie du pays; la Saskatchewan, plus particulièrement, a reçu plus de 200 % des précipitations moyennes. À la fin avril, seuls Terre-Neuve, le sud de l'Ontario et le centre-ouest de l'Alberta avaient reçu des précipitations sous la moyenne (figure 4).

Malgré les conditions généralement humides, le risque d'inondation a été faible au Canada en avril, et seuls des épisodes localisés ont touché les activités agricoles. Par exemple, l'est du Canada a reçu entre 30 et 80 mm de pluie au cours des deux premières semaines d'avril, ce qui a causé des inondations mineures et endommagé les cultures de pêches et de raisins dans le sud de l'Ontario. Des inondations au Manitoba et au Nouveau-Brunswick à la mi-avril ont entraîné un retard de l'ensemencement dans les deux provinces, et la fermeture de 78 routes au Nouveau-Brunswick. À la fin avril, le taux d'humidité du sol était faible dans l'ouest de la région des Prairies et élevé dans les régions du Centre et de l'Atlantique, à l'exception de l'extrémité sud de l'Ontario. L'humidité du sol en Alberta a été particulièrement préoccupante, avec des taux extrêmement élevés dans l'ouest et très faibles dans le centre-est.

Les conséquences pour l'agriculture constatées durant cette période ont été modérées, et comprennent la destruction des cultures par l'hiver et des retards dans les activités. Les cas signalés de destruction des cultures en avril ont été généralement faibles dans l'ensemble du pays, sauf en Alberta et dans la région du Centre, où jusqu'à 20 % d'acres auraient subi des dommages. Les retards dans les activités ont été courants dans toutes les provinces durant le printemps, puisque l'humidité excessive et les faibles températures ont retardé l'ensemencement dans tout le pays d'avril au début juin. Les retards touchant l'ensemencement et le développement des cultures au début du printemps variaient généralement entre quelques jours et deux semaines, mais ont atteint trois semaines dans la région de l'Atlantique pour le sirop d'érable, les petits fruits et les pommes de terre. Dans certaines régions, les dates limites d'ensemencement ont été repoussées, et les producteurs ont été contraints d'étirer leur approvisionnement en litière et en aliments, car les conditions empêchaient le pâturage du bétail.

Même si elles étaient encore humides et fraîches dans l'ensemble du pays, les conditions se sont généralement améliorées en mai. Au début du mois, les températures se situaient de 2 à 3 °C au dessus de la normale dans la région du Pacifique, tandis que le reste du pays était toujours aux prises avec des températures inférieures à la normale. L'Alberta et la Saskatchewan, en particulier, ont connu un temps très frais, avec des températures de 3 à 5 °C sous la normale. Mis à part un épisode de pluie torrentielle dans la région du Pacifique (le 5 mai; la pluie a causé certaines pertes de cultures hâtives de légumes à South Surrey), les risques d'inondation ont diminué dans la plupart des régions à mesure que le printemps avançait. L'ensemencement et le développement des cultures ont conservé un retard

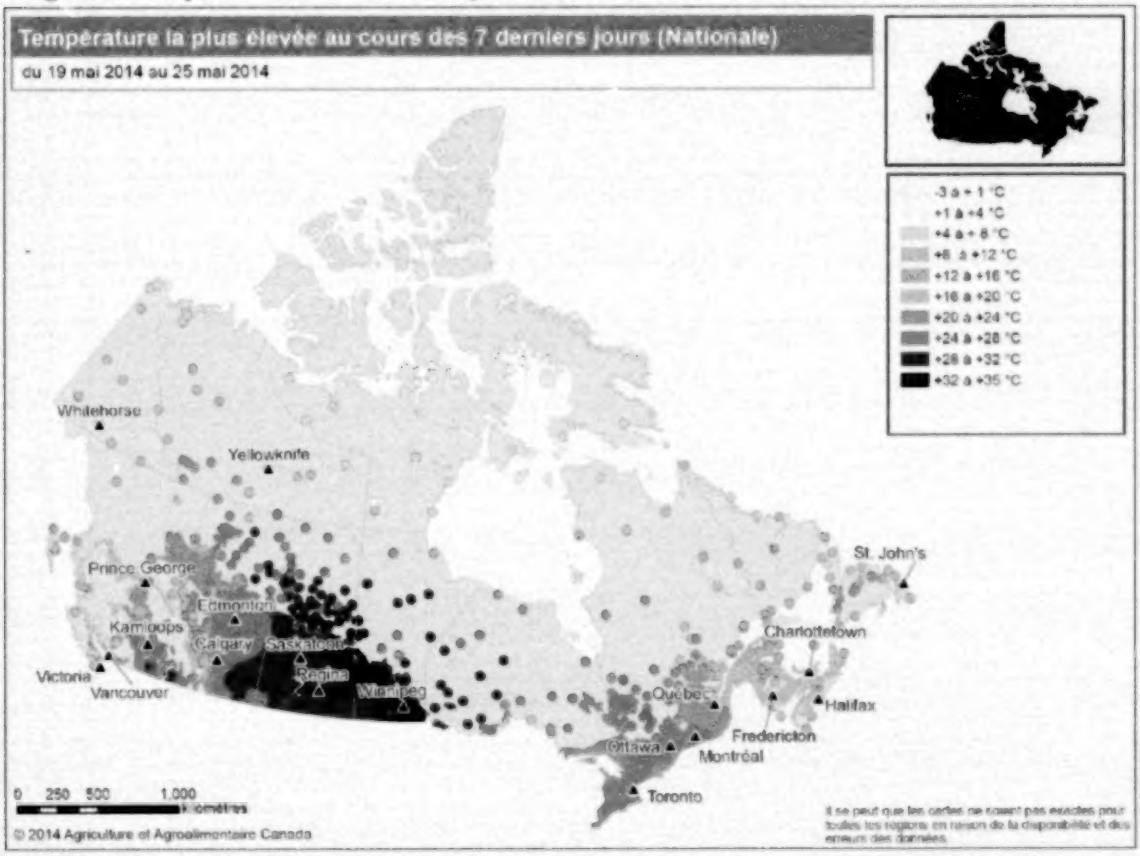
Figure 4: Précipitations écart par rapport à la normale, du 1er avril 2014 au 30 avril 2014



de 1 à 2 semaines dans l'ensemble du pays jusqu'à ce qu'une hausse soudaine des températures survienne vers la fin du mois de mai, ce qui a donné lieu à une forte activité d'ensemencement; dans certaines régions, on a constaté une augmentation pouvant atteindre 40 % des acres ensemencés. Des températures de plus de 20 °C ont été enregistrées dans l'ensemble du pays, mais particulièrement dans les régions des Prairies et du Centre, au cours de la dernière semaine de mai (figure 5). Des records ont aussi été établis dans la région des Prairies, où la température a atteint un sommet de 35 °C. Dans la région de l'Atlantique, toutefois, les températures sont restées légèrement sous la normale, ce qui a mené à des retards dans le pâturage du bétail et à la replantation de certaines cultures sensibles au froid, comme les poivrons et les tomates.

Malgré des conditions généralement bonnes en mai, un retour du temps frais, des précipitations abondantes et des inondations en juin ont eu pour effet de retarder davantage le développement des cultures dans l'ouest du pays. Les conditions se sont stabilisées dans les régions du Centre et de l'Atlantique, tandis que le temps froid et les précipitations se sont maintenus dans la région des Prairies, où l'humidité a fortement augmenté en juin. Le gel, causé par des températures de 3 à 5 °C sous la normale durant la première semaine du mois de juin, a aussi retardé l'ensemencement (figure 6). Les régions de l'Alberta qui connaissaient déjà une humidité excessive ont reçu d'autres précipitations. En outre, les régions où l'humidité du sol était déjà faible dans le district de la rivière de la Paix ont reçu moins de 5 mm de pluie, tandis que le centre-ouest et le nord ont reçu de 25 à 50 mm. Le sud de la Saskatchewan a aussi reçu d'importantes précipitations au début et à la mi-juin; beaucoup de régions ont enregistré des précipitations de plus de 75 mm (figure 7). Malgré le temps frais et l'humidité, la majeure partie des cultures avait été plantée à la mi-juin.

Figure 5: Température maximale sur 7 jours à l'échelle nationale, du 19 au 25 mai 2014



Au mois de juin, deux tempêtes importantes se sont abattues sur la région des Prairies, la seconde plus grande que la première. Les 16 et 17 juin, de fortes pluies (plus de 100 mm) sont tombées dans les terres cultivées des environs de Lethbridge et jusqu'aux contreforts de l'Alberta, à l'ouest, une région qui avait déjà reçu plus de 150 mm de pluie dans les deux dernières semaines. La Saskatchewan et le Manitoba ont reçu des précipitations provenant du même système de tempête. Dix jours plus tard, entre le 28 et le 30 juin, un système majeur a touché l'ouest de la région des Prairies, avec des précipitations de 40 mm à 200 mm dans un large couloir s'étendant de l'est de Saskatoon à Brandon et Melita, en passant par Melville (figure 8). Le système de tempête est demeuré au-dessus de la frontière Saskatchewan-Manitoba, et a presque produit l'équivalent d'une année de pluie en trois jours à certains endroits. Plus de 1 500 personnes ont été évacuées, et 100 états d'urgence à l'échelle locale ont été déclarés en Saskatchewan et au Manitoba; le Manitoba a déclaré l'état d'urgence à l'échelle provinciale le 4 juillet. Le débit des principaux cours d'eau comme la rivière Assiniboine était plus élevé que la valeur record enregistrée seulement deux ans auparavant, durant les grandes inondations de 2011. Les conséquences immédiates de ces chutes de pluie majeures ont été des inondations extrêmes, des dommages aux infrastructures, la fermeture de routes, la défaillance des réseaux d'égout et d'eau potable et l'inaccessibilité des champs. Les cultures des régions touchées se sont trouvées dans de l'eau stagnante ou dans un sol saturé, et les producteurs ont eu du mal à accéder aux champs et à atteindre le bétail pris au piège dans les pâturages.

Figure 6: Température minimale sur 7 jours dans les Prairies, du 2 au 8 juin 2014

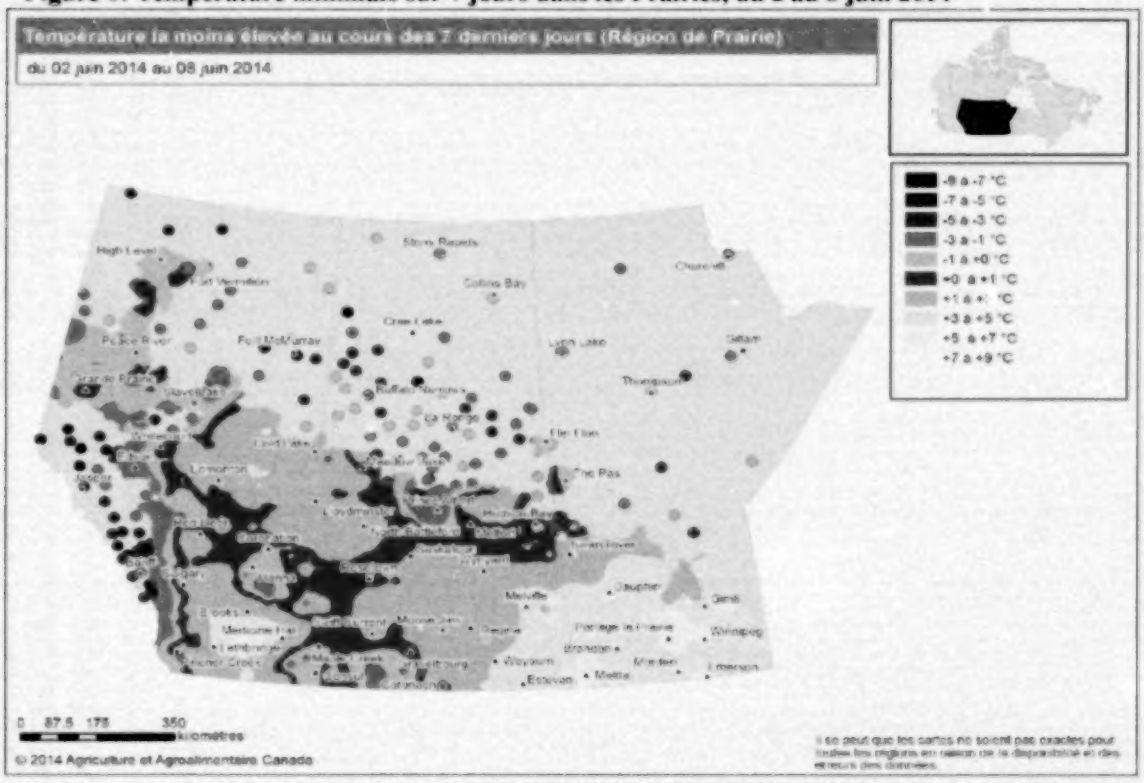


Figure 7: Accumulation de précipitations sur 14 jours à l'échelle nationale, du 28 mai au 10 juin 2014

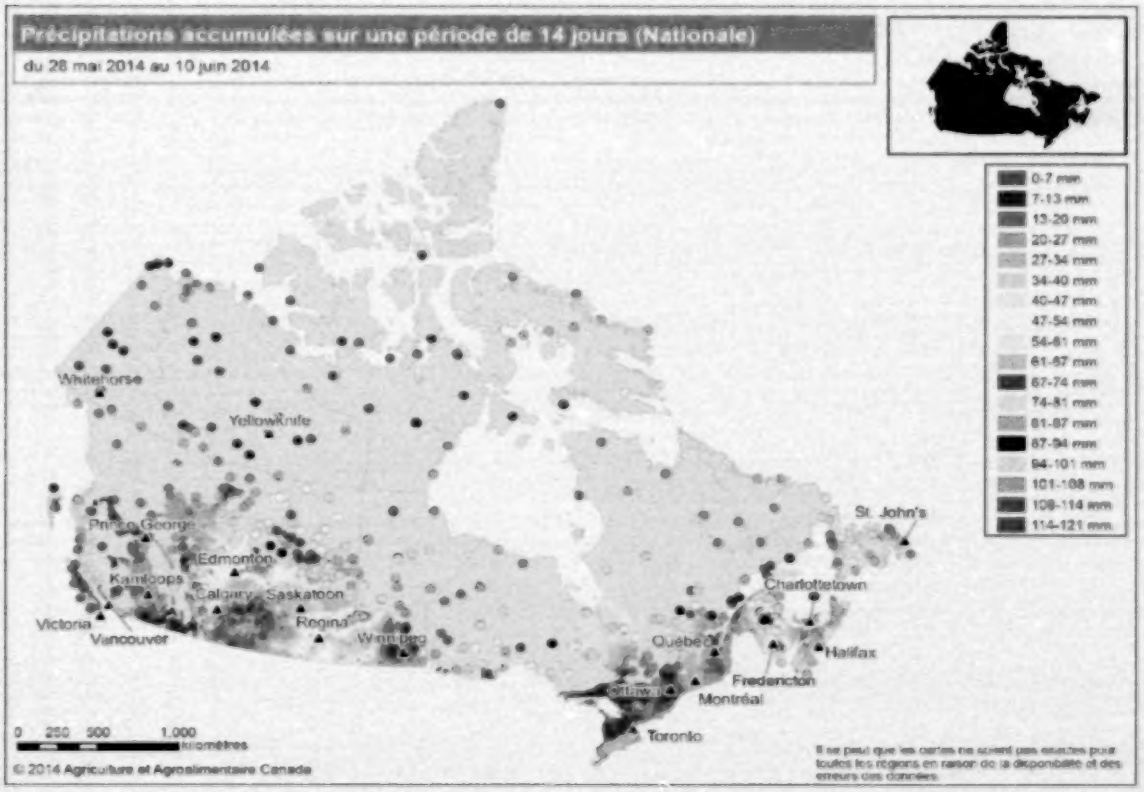
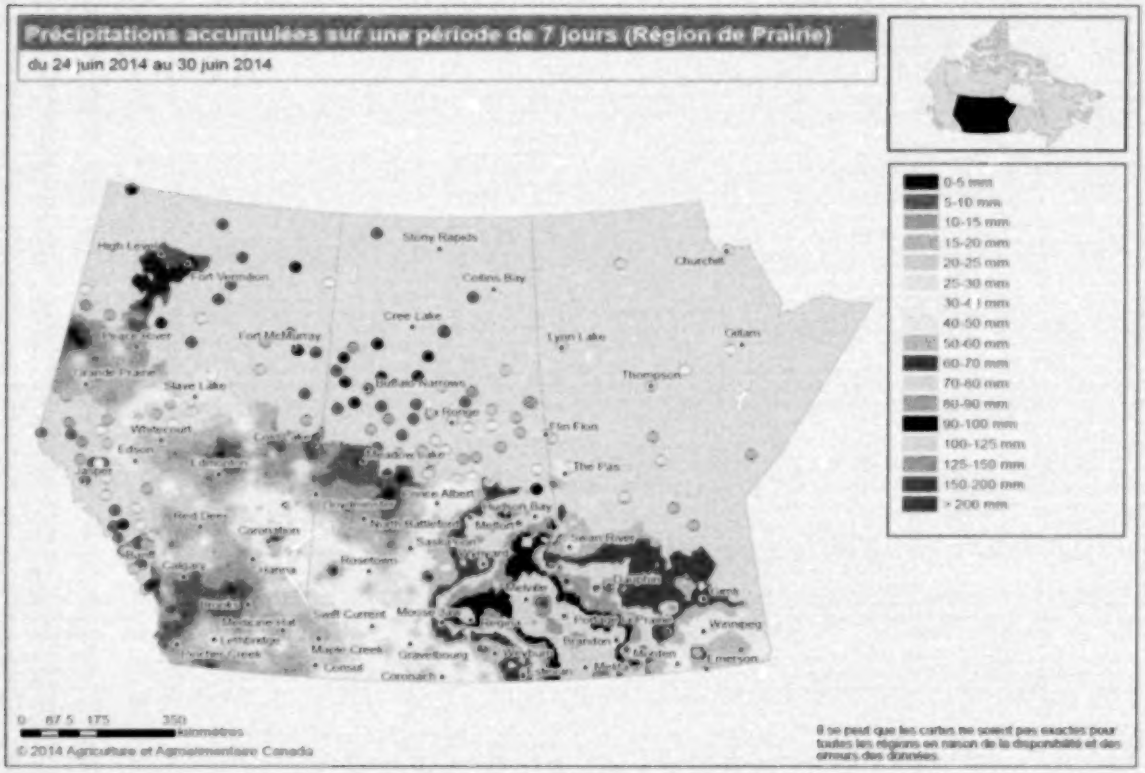


Figure 8: Accumulation de précipitations sur 7 jours dans la région des Prairies, du 24 au 30 juin 2014



De manière générale, le mois de juin a été très humide, particulièrement dans la région des Prairies. Un certain nombre de records ont été établis : Lethbridge a enregistré son mois le plus humide avec 280 mm de pluie; les précipitations totales d'avril à juin à Regina se sont élevées à 216 % de la normale; Brandon a connu son mois le plus humide depuis le début de la collecte des données dans les années 1890, avec 252 mm de pluie[1]. Bien que les conséquences du temps frais et humide du printemps et des inondations sur l'agriculture n'aient pas pu être évaluées pleinement avant plusieurs mois, on estimait à la fin du printemps que 8 millions d'acres de terres cultivées avaient été touchés. Keystone Agriculture Producers, au Manitoba, a estimé que 950 000 acres n'avaient pas été ensemencés avant les inondations, et que 2,5 millions d'acres avaient été inondés. De son côté, Saskatchewan Crop Insurance a estimé que 1,4 million d'acres n'avaient pas été ensemencés et que 3 millions d'acres avaient été inondés, et étaient peu susceptibles d'être productifs.

Été 2014 (juillet - août)

L'été a commencé avec la tempête post-tropicale Arthur, qui a produit des vents violents et de fortes précipitations dans la région de l'Atlantique. À la mi-juillet, le temps sec et la chaleur représentaient un risque dans les régions du Pacifique et de l'Atlantique ainsi que dans le centre-ouest de la région des Prairies. L'humidité excessive et les orages ont commencé à retarder le développement des cultures en Ontario et en Saskatchewan. De manière générale, la persistance de températures supérieures à la normale durant la majeure partie de l'été a favorisé la maturation des cultures et a permis à celles-ci de se rétablir après les conditions humides du printemps 2014, qui étaient loin d'être idéales.

[1] Environnement Canada. 2014. Les dix événements météorologiques les plus marquants au Canada en 2014. Disponible à l'adresse : http://www.ec.gc.ca/meteo-weather/default.asp?lang=Fr&n=C8D88613-1

La région de l'Atlantique a été touchée par les précipitations et les vents violents de la tempête post-tropicale Arthur du 4 au 6 juillet, soit très peu de temps après les inondations de la région des Prairies. Bien que l'est de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick ait reçu entre 30 et 180 mm de précipitations, la majeure partie de la côte est a reçu moins de 25 mm durant la période (figure 9). La lenteur du déplacement de la tempête a accentué les dommages causés par le vent et la pluie. Les vents violents, qui ont atteint entre 75 et 120 km/h dans l'ensemble de la région de l'Atlantique, ont eu les plus grandes conséquences sur l'agriculture, en aplatissant les cultures et en produisant des pannes électriques généralisées.

Certaines cultures de fruits et de pommes de terre ont été meurtries et emportées dans toute la région de l'Atlantique; des vignobles, des arbres fruitiers ainsi que des cultures de maïs et de haricots ont été endommagés par le vent. Des routes et des autoroutes ont été inondées, et les pannes de courant sont demeurées généralisées dans la majeure partie du Nouveau-Brunswick jusqu'à la fin juillet, ce qui a coûté des milliers de dollars aux producteurs qui ont été contraints d'utiliser des génératrices. La région de Gaspé, au Québec, a aussi été touchée par la tempête, et a reçu entre 70 et 100 mm de pluie et des vents de plus de 100 km/h; aucune incidence sur l'agriculture n'a toutefois été signalée. De manière générale, la tempête post-tropicale Arthur a eu un impact mineur et localisé sur l'agriculture dans l'est du Canada, et n'a pas eu d'effet important sur le rendement final ou sur la qualité des cultures dans la région de l'Atlantique. Les vents associés à la tempête, cependant, ont propagé des maladies des cultures qui ont eu des effets graves plus tard dans la saison.

Du printemps à l'été, la plupart des régions agricoles ont connu une saison de croissance très humide qui a eu pour effet de retarder l'ensemencement et le développement des cultures dans la majeure partie du Canada. De manière générale, entre le 1er avril et le 6 juillet, plus de 50 % des terres agricoles du pays, soit 40 000 exploitations agricoles et 5,9 millions de têtes de bétail, avaient connu des précipitations très élevées, voire les plus élevées jamais enregistrées (figure 10).

Figure 9: Précipitations de la tempête post-tropicale Arthur, du 1er au 7 juillet 2014

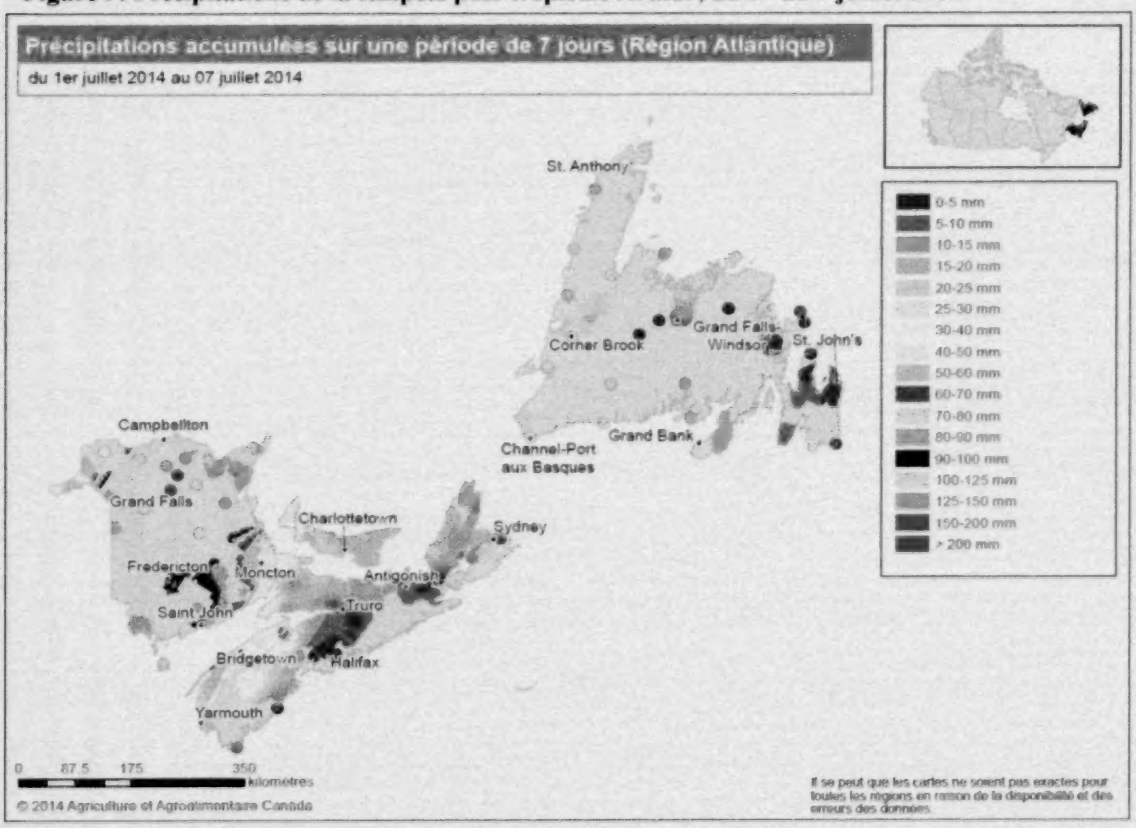
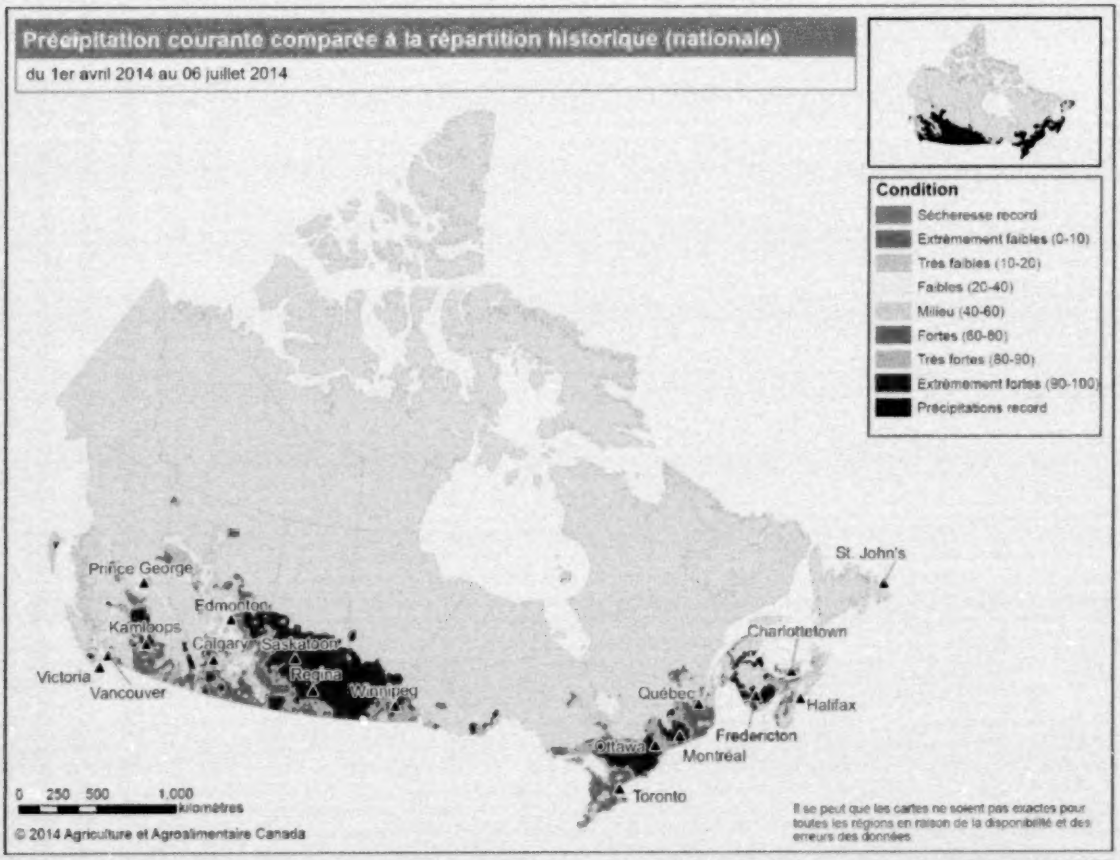
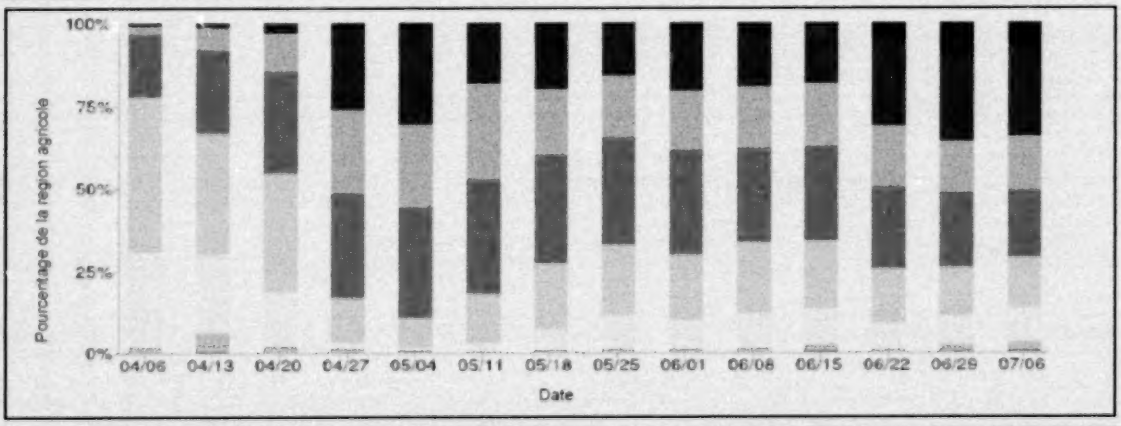


Figure 10: Précipitation courante comparée à la répartition historique au 06 juillet 2014 et statistiques correspondantes



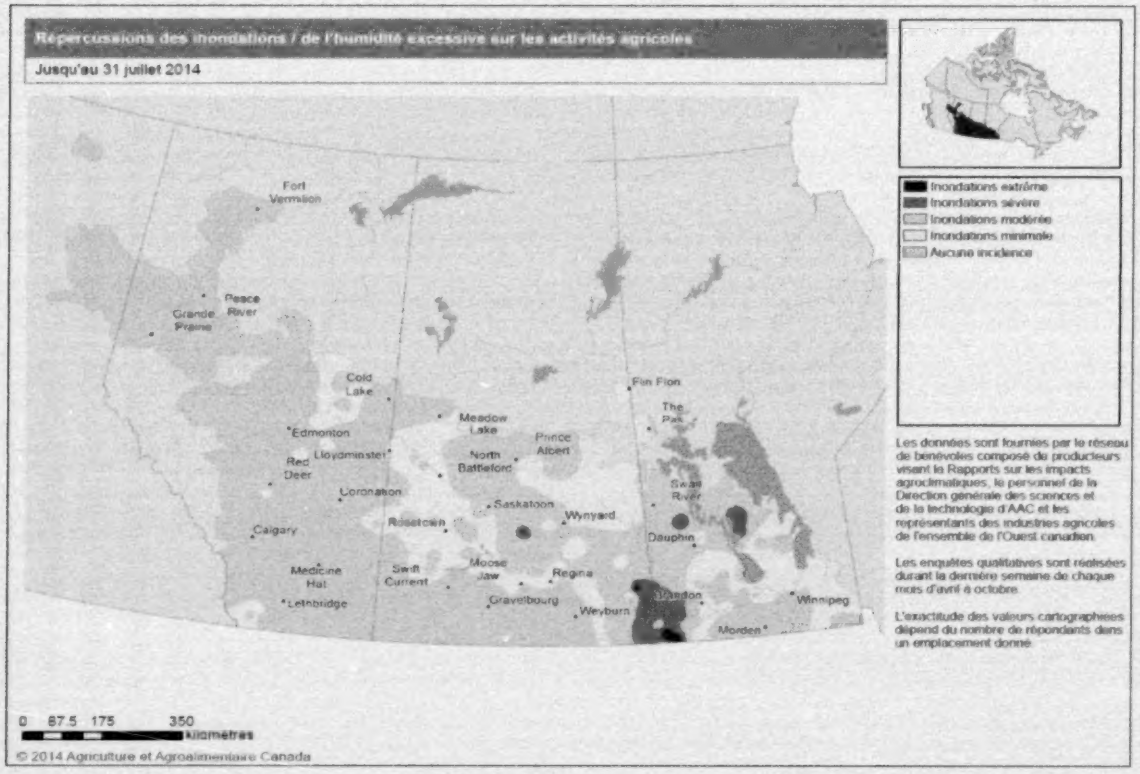


	Sécheresse Record			Extrêmement Faibles (0-10)			Très Faibles (10-20)			Faibles (20-40)		
Date	Région (%)	Fermes (000)	Bovins (000)	Région (%)	Fermes (000)	Bovins (000)	Région (%)	Fermes (000)	Bovins (000)	Région (%)	Fermes (000)	Bovins (000)
2014-06-29	0.00	0.00	0.00	0.40	0.14	15.32	1.97	0.76	103.64	8.68	5.83	822.71
2014-07-06	**0.00**	**0.00**	**0.50**	**0.60**	**0.24**	**28.49**	**2.61**	**1.48**	**226.16**	**10.20**	**7.13**	**1091.84**

	Fortes (60-80)			Très Fortes (80-90)			Extrêmement Fortes (90-100)			Précipitations Record		
Date	Région (%)	Fermes (000)	Bovins (000)	Région (%)	Fermes (000)	Bovins (000)	Région (%)	Fermes (000)	Bovins (000)	Région (%)	Fermes (000)	Bovins (000)
2014-06-29	22.56	22.60	3236.47	15.60	12.33	1989.35	25.83	19.68	2997.73	10.24	9.15	1312.60
2014-07-06	**20.39**	**23.58**	**3223.61**	**16.27**	**13.67**	**2106.99**	**27.80**	**19.84**	**2991.14**	**6.86**	**6.12**	**817.02**

Ces statistiques ont été obtenues en comparant l'ensemble de données du Recensement de l'agriculture 2006 de Statistique Canada avec la carte Précipitation courante comparée à la répartition historique. Les données climatiques sont fournies grâce à un partenariat avec Environnement Canada, Ressources naturelles Canada et plusieurs organismes provinciaux.

Figure 11: Répercussions des inondations sur les terres agricoles de la région des Prairies durant le mois de juillet



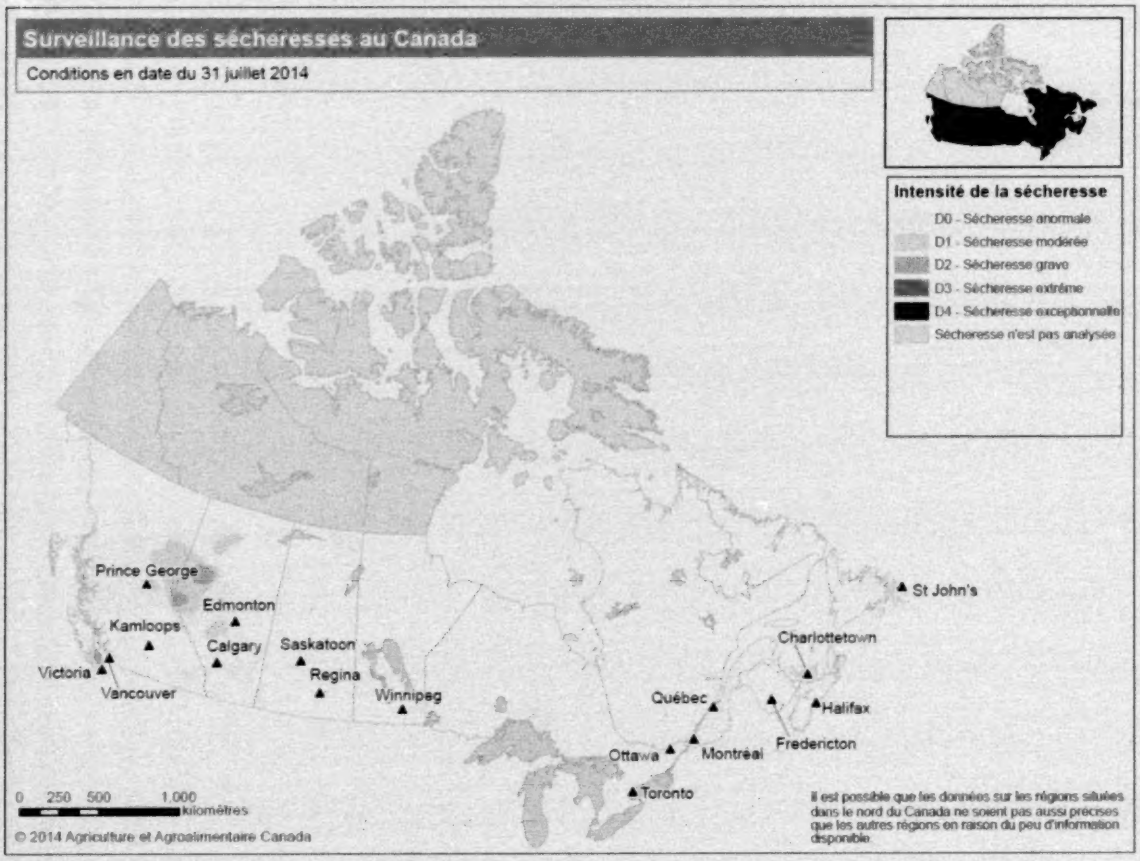
Tout au long du mois de juillet, les inondations ont continué d'avoir des effets considérables sur les activités agricoles en Saskatchewan et au Manitoba (figure 11). Au Manitoba, les alertes d'inondation sont demeurées en vigueur jusqu'à la fin du mois pour la totalité du bassin de la rivière Assiniboine, le lac Dauphin et le lac Manitoba. La persistance des inondations a causé quelque 40 états d'urgence. Le temps chaud et les faibles pluies enregistrés dans le reste du mois de juillet ont favorisé la croissance des cultures et permis d'entreprendre les activités de fenaison et de pulvérisation dans les champs qui n'étaient pas complètement inondés. Les conditions dans l'est de la Saskatchewan sont aussi revenues presque à la normale, mais les conséquences des précipitations records, comme les faibles conditions des routes, l'accès réduit aux champs et l'humidité excessive, ont persisté durant deux à trois semaines. Les températures et les précipitations élevées en juillet et en août dans l'ensemble de la province ont mené à des taux d'humidité accrus, qui ont retardé les activités de fenaison et réduit la qualité du foin.

Des régions sèches qui étaient déjà jugées préoccupantes en Colombie-Britannique et en Alberta ont continué de s'assécher au cours du mois de juillet. En Alberta, le taux d'humidité des sols a poursuivi sa baisse, et un faible taux ne se produisant qu'une fois tous les 50 ans a été enregistré dans la région du centre, dans le nord du district de la rivière de la Paix et dans certaines petites zones au nord et au nord-ouest de Grande Prairie. Les pois, les haricots et les bleuets ont atteint leur maturité plusieurs semaines plus tôt qu'en temps normal, ce qui a donné lieu à certaines conséquences négatives sur le rendement et la qualité. À la mi-juillet, la majeure partie de la Colombie-Britannique a connu une vague de chaleur record, avec des températures de 5 à 10 °C au-dessus de la normale. Des cotes de sécheresse provinciales de 2 (sec) et de 3 (très sec) ont été attribuées à l'île de Vancouver, au district de la rivière de la Paix, à la vallée du Fraser, à Skeena-nass et au sud et au centre de la côte. En outre, les cultures ont muri plus tôt que la normale, et les producteurs ont dû faire face à un manque de

cueilleurs disponibles vers la fin du mois de juillet. Comme ces conditions se sont poursuivies en août, on s'attendait à ce que le rendement soit d'environ 20 % sous la moyenne, particulièrement pour le foin et le canola. L'indice de risque de feux de friches a été élevé ou extrême dans la majeure partie de la région du Pacifique durant une grande partie de l'été, et plus de 1 380 feux de friches (339 000 ha) avaient eu lieu lorsque septembre est arrivé. Même si le nombre de feux de friches était inférieur à la moyenne à long terme, la superficie brûlée a été presque 8 fois plus élevée que la moyenne sur 20 ans, et la province a subi sa troisième plus grande perte de bois depuis le début de la collecte des données il y a plus de 60 ans[3]. Malgré cela, un seul feu – celui de China Nose, près de Houston – a eu des conséquences sur l'agriculture, comme le déplacement du bétail et la destruction par le feu de cultures fourragères.

La région de l'Atlantique a aussi connu un temps sec au cours des mois de juillet et août, mais les conditions étaient moins graves qu'en Colombie-Britannique. À la mi-juillet, en Nouvelle-Écosse, le bétail subissait un stress causé par la chaleur, et les cultures de maïs avaient commencé à brunir en raison des températures supérieures à la normale. Sur l'Île-du-Prince-Édouard, des conditions semblables ont donné lieu, d'après les estimations des producteurs, à une réduction de 20 % du rendement des cultures de pommes de terre, ainsi qu'à un retard dans la récolte des petits fruits. En août, les exploitants agricoles de la Nouvelle-Écosse et de Terre-Neuve ont commencé à acheter du foin, car le temps sec a mené à une baisse de la repousse en vue de la troisième récolte. Ces conditions n'ont pris fin qu'à la mi-août, quand les précipitations ont commencé à se rapprocher de la normale. De manière générale, des secteurs de la région de l'Atlantique sont demeurés anormalement secs d'après le Programme de surveillance des sécheresses au Canada, et le district de la rivière de la Paix et l'île de Vancouver ont subi des sécheresses modérées (D1) à graves (D2) (figure 12).

Figure 12: Surveillance des sécheresses au Canada, juillet 2014



[3] Idem.

Une série d'orages qui se sont produits dans l'ensemble du Canada, surtout dans la région des Prairies, a causé des dommages variables durant la dernière semaine de juillet et au début août. À la mi-juillet, des dommages modérés à graves ont été causés par la grêle dans le sud et le centre de l'Alberta. Une semaine plus tard, quelque 100 mm de pluie à Edmonton ont aplati les cultures et produit des inondations mineures. La semaine suivante, un système de tempête qui a produit plus de 75 mm de pluie et des vents extrêmement puissants a aplati les cultures à proximité d'Avonlea, en Saskatchewan. Entre le 6 et le 8 août, un certain nombre de localités en Alberta, dont Airdre, Castor, Barrhead, Lacombe, Red Deer et Drumheller, ont reçu des grêlons de la taille de balles de tennis accompagnés de vents violents et de fortes pluies qui ont aplati les cultures. De manière générale, 187 épisodes de grêle ont été signalés dans la région des Prairies au cours de l'été, pour un total de plus de 250 millions de dollars en réclamations d'assurances relatives à la grêle – une augmentation de 45 % par rapport à 2013 d'après la Canadian Crop Hail Association[3]. L'Ontario a aussi connu des précipitations supérieures à la normale autour de cette période, mais l'impact sur l'agriculture a été mineur. Des précipitations localisées de 100 mm ont eu lieu dans le sud de l'Ontario, et des dommages causés par la grêle aux cultures de pêches ont été signalés dans le comté d'Essex le 27 juillet. Cette pluie, combinée aux faibles températures de la mi-août, a retardé le développement des cultures, particulièrement les cultures de saison chaude comme le maïs et le soja. Le 18 août, les cultures de l'Ontario accusaient pour la plupart un retard de 7 à 10 jours.

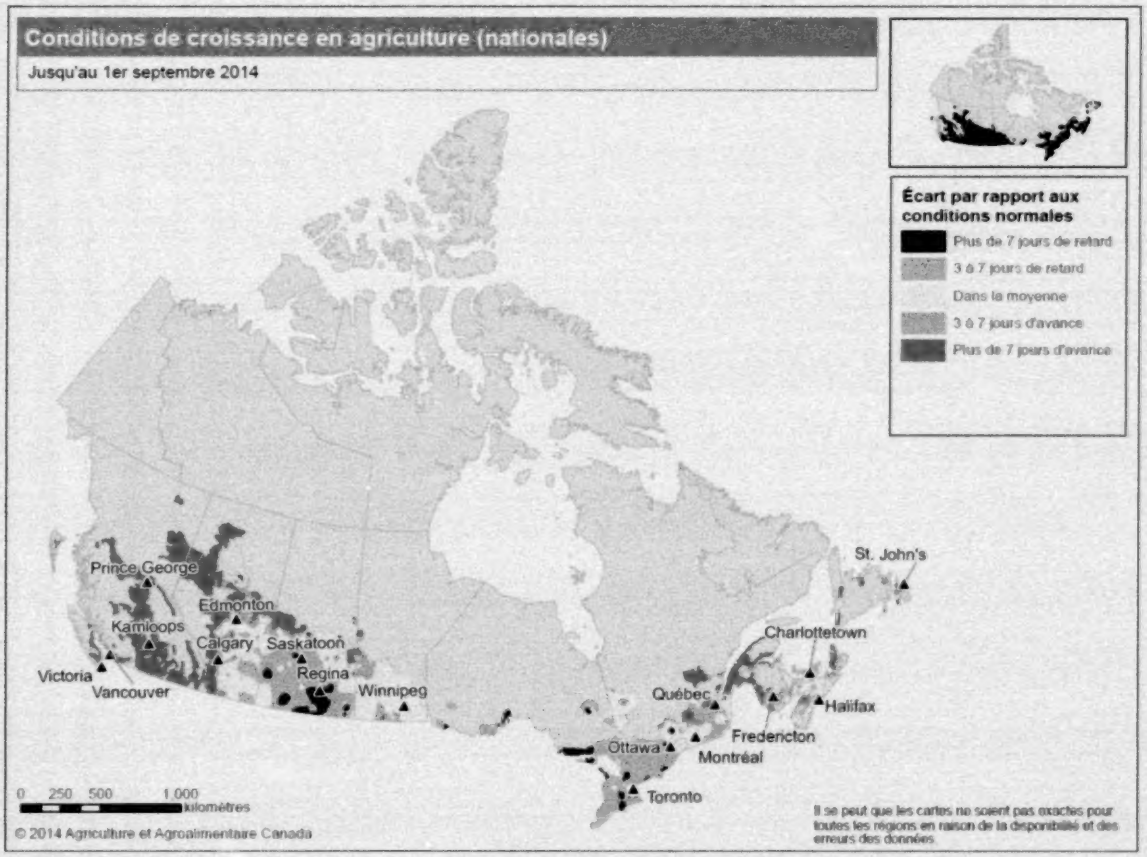
Des maladies des cultures et des insectes ont fait leur apparition au début juillet, et leur progression a été accélérée par l'humidité excessive dans certaines régions et par la sécheresse dans d'autres. La présence de vers gris, de cécidomyies du blé, de sauterelles, de taches foliaires et de pourriture des racines a été signalée en Saskatchewan à la mi-juillet. Les cultures de raisins de l'Ontario ont été touchées par le scarabée japonais, tandis que la pourriture des racines et le nématode à kyste ont affecté les haricots et le soja. Le ver fil-de-fer est devenu problématique pour les cultures de pommes de terre, d'orge et de carottes de l'Île-du-Prince-Édouard à la fin du mois d'août. Seul le feu bactérien – une maladie bactérienne qui réduit la production fruitière, propagée par le vent et la pluie produits par la tempête post-tropicale Arthur – a été considéré comme préoccupant dans la région de l'Atlantique. La propagation de la maladie a mené à la destruction de bon nombre de vergers de la Nouvelle-Écosse, et certains producteurs ont perdu jusqu'à 25 % de leurs cultures. On ne s'attendait pas à ce que la maladie ait un effet considérable sur le rendement, car les cultures restantes affichaient un rendement élevé et une bonne qualité.

À la fin de l'été, le développement des cultures avoisinait la normale ou était en avance dans les régions côtières, et accusait toujours un retard dans les régions du centre. Même si la sécheresse s'était intensifiée dans certaines régions de la Colombie-Britannique à la fin août, les conditions s'étaient améliorées ailleurs. Les précipitations étaient toujours bien en dessous de la normale, mais des périodes de temps frais et humide dans l'intérieur-sud et les régions côtières ont réduit l'indice de risque de feux de friches. D'autres régions du Canada ont connu des conditions humides : la région des Prairies a reçu de la grêle, des vents violents et de fortes pluies à la fin du mois d'août, avec des précipitations de 50 à 100 mm dans l'ensemble du nord-ouest de la Saskatchewan et du Manitoba. Ces conditions ont donné un élan de fin de saison aux cultures d'été immatures et aux pâturages, mais ont perturbé la récolte et ont mené à la reprise des inondations dans certaines régions. En outre, certains cas de gel léger ont été signalés en Alberta. L'Ontario a connu d'autres épisodes localisés de pluies torrentielles et, même si le temps chaud à la fin du mois d'août a favorisé le développement des cultures, le début tardif du printemps a fait en sorte que les cultures accusaient toujours un retard de une à deux semaines. La région de l'Atlantique a aussi reçu des précipitations juste avant l'automne, ce qui a aidé les producteurs de l'Île-du-Prince-Édouard, mais a également favorisé la propagation de maladies et retardé la récolte au Nouveau-Brunswick. En date du 1er septembre, le développement des cultures avait été considérablement retardé dans les régions des Prairies et du Centre en raison du printemps tardif et d'une combinaison d'humidité excessive et de maladies durant l'été (figure 13).

[3] Idem.

De manière générale, l'été a été humide, avec des températures sous la normale ou proches de la normale, dans presque toutes les régions agricoles du Canada. Le 14 septembre, quelque 53 % des terres agricoles du pays, soit 47 000 exploitations agricoles et 7,1 millions de têtes de bétail, avaient reçu des précipitations très élevées ou record. Ces conditions ont entraîné des inondations et la saturation du sol, la propagation de maladies, une baisse de la qualité des cultures et un retard dans activités agricoles, ce qui a eu des conséquences sur le rendement, particulièrement en Saskatchewan et au Manitoba.

Figure 13: Conditions nationales de croissance en date du 1er septembre 2014



Dans les 12 % de terres agricoles qui ont reçu des précipitations faibles, voire les plus faibles jamais enregistrées, principalement en Colombie-Britannique, dans le nord-ouest de l'Alberta et dans certaines parties de la région de l'Atlantique, les effets sur les cultures ont été modérés, et se sont traduit par des pénuries d'eau et une réduction du rendement des cultures et des fourrages.

Le développement des cultures progressait dans les régions du Pacifique et de l'Atlantique, mais la sécheresse dans la première et l'humidité excessive dans la seconde ont ralenti les activités agricoles et réduit la qualité des cultures. Les régions des Prairies et du Centre sont demeurées humides et, comme le développement des cultures accusait déjà un retard de plus d'une semaine, le risque que posait un gel hâtif était élevé. Ces conditions ont préparé le terrain pour la récolte à venir.

Automne 2014 (septembre - octobre)

L'automne a été marqué par de la neige et du gel, qui ont eu un effet négatif sur la production agricole. La majeure partie de la récolte était terminée à la mi-octobre dans l'ouest du Canada, mais des retards importants ont repoussé les activités jusqu'au mois de décembre dans l'est du pays. Des épisodes inattendus de pluie et d'humidité durant la récolte ont eu pour effet de réduire la qualité des cultures dans la région des Prairies.

Au début de l'automne, on comptait parmi les risques les plus importants pour l'agriculture les basses températures, les précipitations, la neige et le gel. En Colombie-Britannique, ces conditions ont retardé la récolte et réduit la qualité de certaines cultures dans la région de la rivière de la Paix, mais le temps est demeuré chaud et sec dans les parties sud de la province. Dans la région du Centre, un gel destructeur survenu le 19 septembre a réduit la qualité des cultures. Les dommages causés aux cultures en Ontario se sont surtout limités aux feuilles, mais des dommages aux tiges et aux hampes ont été constatés dans les régions les plus gravement touchées. Au Québec, les dommages étaient davantage généralisés et variaient en fonction du lieu, du type et de la maturité des cultures – les cultures tardives comme le soja, le maïs-grain et les légumes ont généralement subi le plus de dommages. La région de l'Atlantique a connu une période de gel au cours de la troisième semaine de septembre qui a endommagé certaines cultures de pommes de terre au Nouveau-Brunswick et les cultures de maïs dans toutes les régions, sauf dans le sud. On s'attendait d'ailleurs à une certaine réduction du rendement et de la qualité de ces deux types de cultures.

Un grand système de tempête qui a touché l'ensemble de la région des Prairies au mois de septembre a eu des conséquences considérables en Alberta, avec des épisodes généralisés de neige et de gel. Des températures inférieures à -2 °C ont été signalées dans la province, dans les zones situées entre Lethbridge et Calgary, ainsi que de la neige dans l'ouest, de Lethbridge à Edmonton, avec des observations locales pouvant atteindre 45 cm au nord-ouest de Calgary. Les chutes de neige produites par le système de tempête ont formé les plus grandes accumulations en septembre – avant l'équinoxe d'automne – des 130 dernières années. À Calgary, la neige a mené à des retards dans les transports et à des pannes de courant généralisées. Les terres agricoles situées entre Calgary, Red Deer et High River ont connu des cas de gel destructeur, de verse, de tiges écrasées et de champs boueux alors que moins du quart de la récolte était terminé. Ces conditions ont entraîné une réduction du rendement et de la qualité des cultures. La Saskatchewan et le Manitoba ont aussi connu des précipitations et du gel, avec des températures inférieures à -1 ou -2 °C qui ont mené certains producteurs à mettre leurs cultures en andain plus tôt que prévu. La baisse du rendement et de la qualité des cultures a soulevé des préoccupations en Saskatchewan en raison de maladies comme des champignons, la fusariose de l'épi et la pourriture des racines, combinées au lessivage, à la germination et à la verse des cultures durant tout l'automne.

La saison des tempêtes s'est poursuivie en octobre et en novembre en Colombie-Britannique. Une série de tempêtes intenses ont produit de 60 à 200 mm de précipitations le long de la côte, de 100 à 250 mm dans le nord de la partie intérieure et de 75 à 125 mm dans le nord-est. Cette pluie a considérablement réduit la sécheresse dans le nord de l'intérieur et dans le district de la rivière de la Paix, mais certaines régions sont demeurées marquées par des avis de faible débit, des indices de risque de feux de friches modéré à élevé et des conditions sèches. À la fin du mois, de grandes parties du nord de la Colombie-Britannique et de l'Alberta connaissaient des sécheresses modérées (D1) à graves (D2) (figure 14).

Figure 14: Surveillance des sécheresses au Canada, octobre 2014

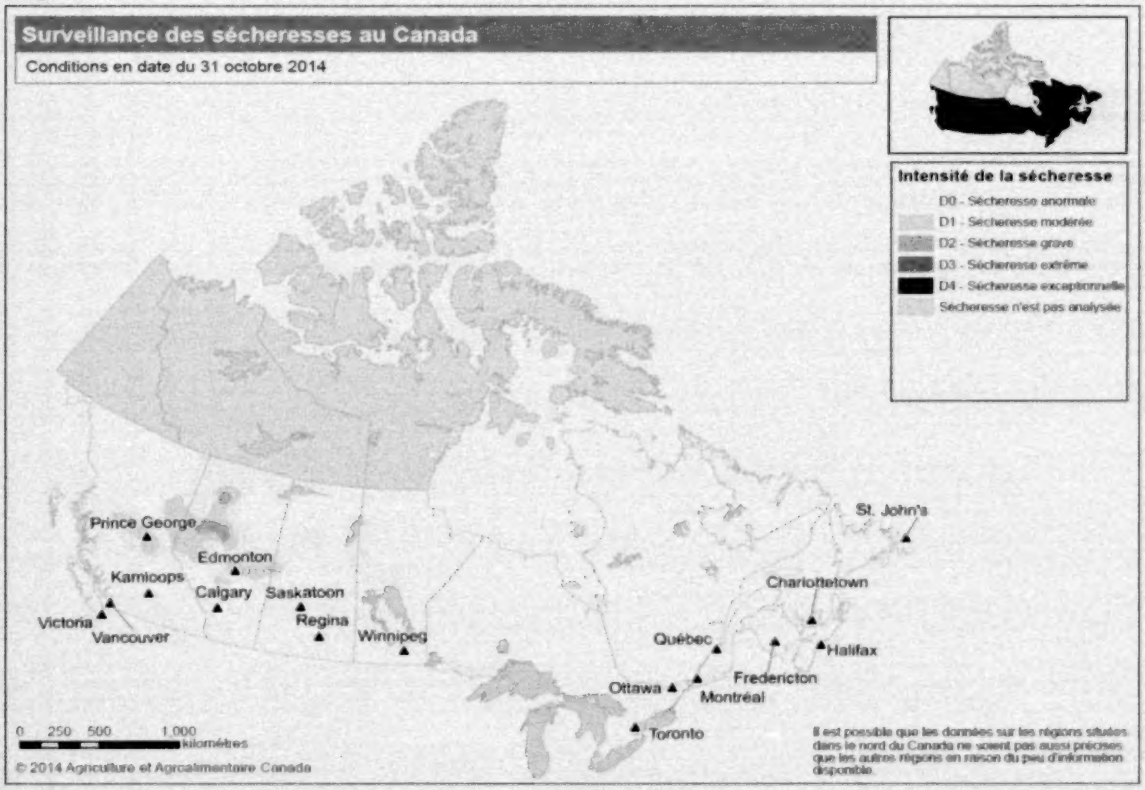
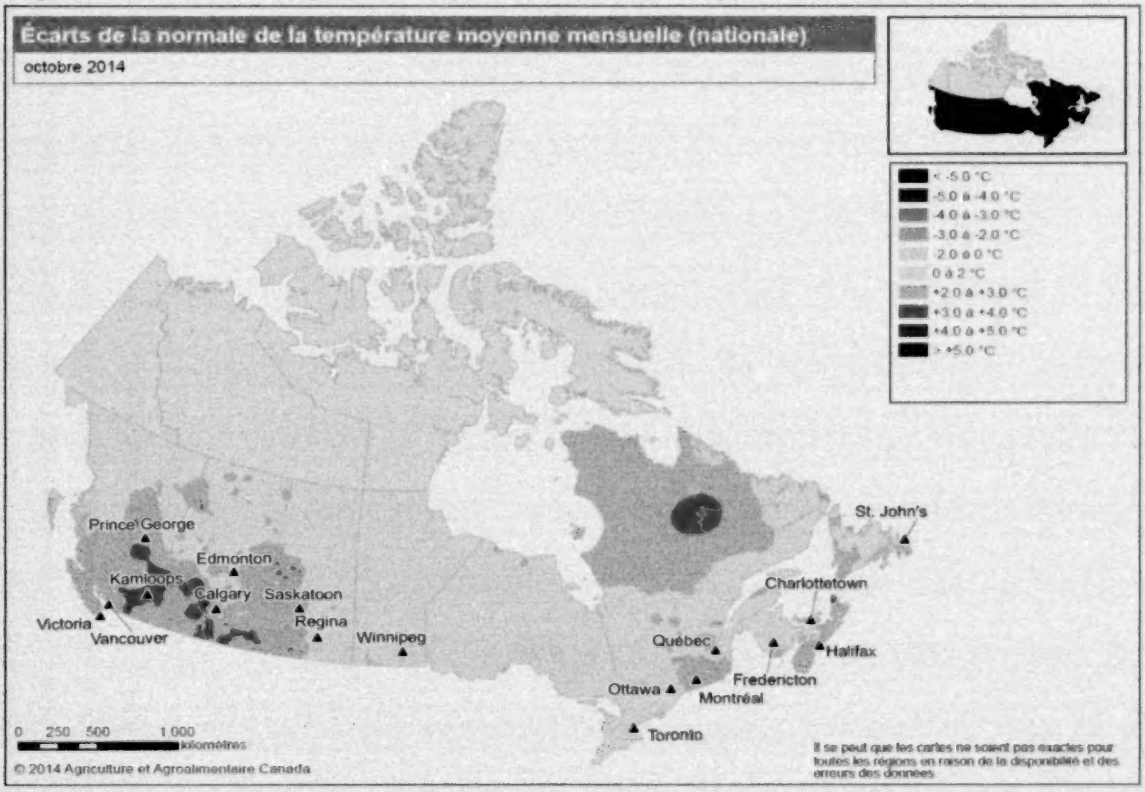


Figure 15: Écart de la température moyenne mensuelle par rapport à la normale, octobre 2014



De manière générale, les rendements constatés durant l'automne se sont situés autour de la moyenne, avec une qualité avoisinant la moyenne ou sous la moyenne dans toutes les régions sauf dans les régions du Pacifique et de l'Atlantique. En Colombie-Britannique, le temps chaud et sec qui a duré pendant l'été a permis d'obtenir des cultures de bonne qualité, notamment les pommes, les pommes de terres et divers autres légumes. La plupart des régions de la province ont évité les dommages majeurs causés aux cultures par les conditions sèches durant la saison de croissance, sauf dans les zones de l'intérieur-centre à proximité de Prince George et de Vanderhoof, où le rendement des cultures fourragères a été de 40 à 50 % par rapport à la normale. On a d'ailleurs signalé des pénuries de fourrages ainsi qu'une hausse des ventes de bétail et des réclamations d'assurances.

Les températures supérieures à la normale du mois d'octobre ont permis de terminer la récolte avant la fin du mois dans toutes les régions agricoles, sauf dans celles du Centre et de l'Atlantique (figure 15). La récolte a été retardée en Ontario et, dans une moindre mesure, au Québec, par les précipitations et l'humidité excessive, qui ont produit des cultures de moindre qualité et à forte teneur en humidité. De même, les précipitations et le gel dans la région de l'Atlantique ont retardé les activités de récolte jusqu'au mois de décembre à l'Île-du-Prince-Édouard, en Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick.

Dans la région des Prairies, les rendements ont avoisiné la moyenne, mais la qualité a été inférieure à la normale. En Alberta, la qualité des cultures s'est établie sous la moyenne sur dix ans, principalement en raison du gel et de la neige au début septembre. En Saskatchewan et au Manitoba, les cultures ont été dégradées par les inondations du printemps, les maladies et les dommages causés par les tempêtes; la qualité a été inférieure à la moyenne sur 10 ans, et le rendement s'est situé dans la moyenne pour les deux provinces. Les autorités provinciales ont déterminé que 950 000 et 1,4 million d'acres n'avaient pas été ensemencés au Manitoba et en Saskatchewan, respectivement, avant les inondations. De plus, on estime que 2,5 millions d'acres au Manitoba et 3 millions d'acres en Saskatchewan ont été touchés par les inondations du mois de juin. La récolte tardive a aussi considérablement réduit la plantation du blé d'hiver dans ces deux provinces.

La récolte a été retardée dans la région du Centre, particulièrement celle des cultures de saison chaude. Au Québec, on a constaté un rendement et une qualité avoisinant la moyenne ou légèrement sous la moyenne pour les cultures récoltées avant la fin octobre. Dans le nord-ouest, l'humidité excessive du sol a retardé la récolte de plus d'une semaine, tandis que le gel destructeur du 19 septembre a réduit la qualité des cultures dans l'ensemble de la province. Le développement des cultures en Ontario accusait déjà un retard par rapport à la normale depuis le printemps, particulièrement le soja, le maïs, les haricots et les raisins. À la fin octobre, les cultures de soja présentaient une forte teneur en humidité et accusaient un retard de trois semaines par rapport à la normale pour la récolte, tandis que le maïs connaissait un retard de 4 à 5 semaines.

Dans la région de l'Atlantique, on a constaté une bonne qualité des cultures de pommes de terre, de poires, de prunes, de citrouilles et de pommes, malgré les difficultés soutenues associées à la brûlure bactérienne et aux retards dans la récolte. La seule réduction de qualité signalée en raison des conditions météorologiques s'est traduite par une réduction de la taille des épis de maïs par rapport à la normale dans certaines régions à cause du temps sec de l'été et des vents violents de la tempête post-tropicale Arthur.

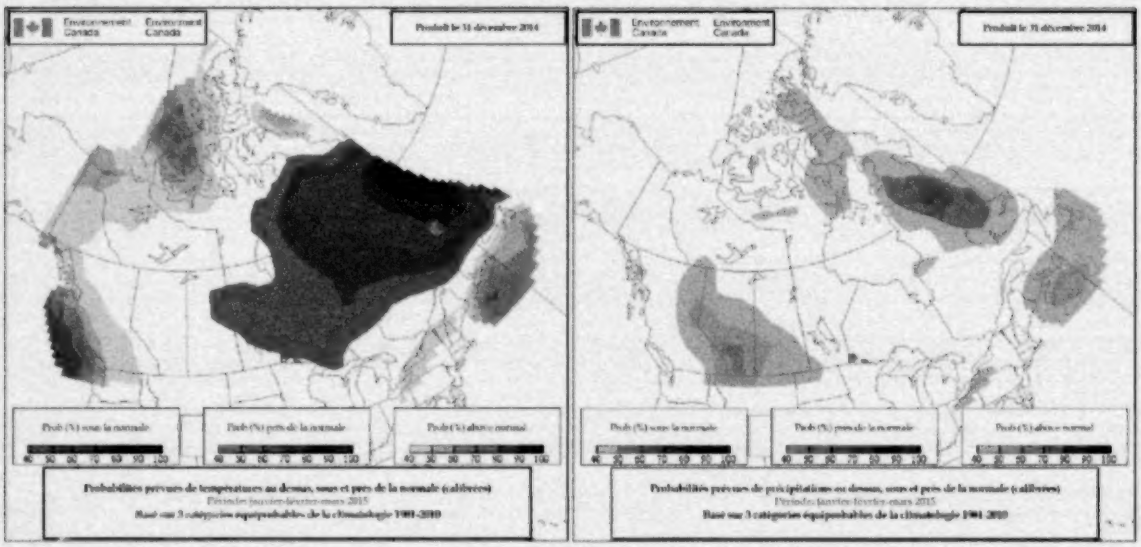
À la fin du mois d'octobre, les activités de récolte tiraient à leur fin dans les régions du Pacifique et des Prairies, et la majeure partie des cultures avait été récoltée. Le rendement avoisinait la moyenne. Dans l'est du Canada toutefois, soit au Québec, dans les provinces de l'Atlantique et particulièrement en Ontario, des retards importants ont persisté dans la récolte des cultures de saison chaude, surtout le soja et le maïs. Bon nombre de ces retards se sont poursuivis jusqu'en décembre.

Aperçu de l'hiver (novembre 2014 - février 2015)

La principale inquiétude à l'approche de l'hiver était le retard de la récolte dans l'est du Canada. Le mois de novembre s'est démarqué par des températures sous la normale et d'importantes chutes de neige dans la plupart des régions agricoles du pays. Les sols gelés et l'humidité excessive ont retardé la récolte dans les régions du centre et de l'Atlantique. En date du 1er décembre, en Ontario, environ 5 % du soja et 40 % du maïs n'avaient pas encore été récoltés, et de nombreux producteurs ont décidé de reporter la récolte du maïs au printemps. Cette stratégie réduirait les coûts de séchage, mais entraînerait des pertes de rendement durant l'hiver. La superficie ensemencée de blé d'hiver a aussi connu une baisse, dans cette province, en raison de la récolte tardive du soja et des mauvaises conditions durant la plantation. Cette réduction a augmenté le risque de destruction par l'hiver dans les mois suivants. Les champs de soja, de maïs et de canola dans le nord-ouest et l'est du Québec n'avaient pas encore fait l'objet de récolte en date du 1er décembre. Dans la région de l'Atlantique, l'humidité excessive du sol, en raison de fortes pluies et chutes de neige, a retardé la récolte du soja et des pommes de terre sur l'Île-du-Prince-Édouard, du maïs-grain en Nouvelle-Écosse et du soja au Nouveau-Brunswick.

Les fortes précipitations tombées dans l'ouest et le centre de la région des Prairies, durant le mois de novembre, ont aussi accru le risque auquel les producteurs faisaient face à l'approche de l'hiver. L'Alberta et le nord de la Saskatchewan ont reçu des précipitations au-dessus de la normale, la majeure partie de l'Alberta, en particulier, recevant plus de 200 % des précipitations moyennes au cours du mois de novembre. Ces conditions combinées à des températures basses ont poussé certains producteurs à commencer à donner des aliments à leur bétail plus tôt (en remplacement du pâturage), ce qui a causé des inquiétudes concernant de potentielles pénuries d'aliments pour le bétail, particulièrement dans les régions durement frappées par des conditions d'humidité excessive au printemps. En Saskatchewan, l'humidité excessive du sol combinée à la capacité limitée de stockage de l'eau a accru le risque d'importantes inondations au printemps en cas de précipitations hivernales normales ou supérieures à la normale. En outre, il y avait un risque accru de dommages aux infrastructures en raison de niveaux élevés de l'eau.

Figure 16: Prévisions de la température et des précipitations sur trois mois d'Environnement Canada, du 1er janvier 2015 au 31 mars 2015



Les prévisions hivernales sur trois mois (janvier, février et mars) d'Environnement Canada semblent indiquer que l'hiver 2014-2015 sera marqué par des températures moyennes (figure 16). Il est très probable que les températures seront au-dessus de la normale dans les régions du Pacifique et de l'Atlantique. On s'attend à ce que le centre-nord du Manitoba et le nord de l'Ontario et du Québec connaissent des températures au-dessous de la normale. Selon les prévisions sur trois mois, les précipitations seront au-dessus de la normale dans l'est de la Colombie-Britannique, en Alberta, dans le centre-sud de la Saskatchewan et la région de l'Atlantique. Cependant, le niveau de confiance dans ces prévisions est bas.

Sommaire

Selon Environnement Canada, 2014 a été l'année la plus chaude enregistrée depuis 1880[4], à l'échelle mondiale, mais aussi l'année la plus froide depuis 1996, en moyenne, pour le Canada. Pour la majorité du pays, les cinq mois de novembre 2013 à mars 2014 ont été les mois les plus froids enregistrés depuis 1948. La chaleur, quant à elle, a surtout était ressentie dans les zones côtières, les températures moyennes étant 1,5 °C au-dessus de la normale. La côte pacifique, en particulier, a enregistré son troisième été le plus chaud en 67 ans[1].

Au cours de l'année agricole 2014, de nombreux phénomènes météorologiques importants sont survenus, dont 19 tornades confirmées en Ontario, plusieurs tempêtes tropicales et deux tempêtes du nord-est dans la région de l'Atlantique, ainsi que des feux de végétation qui ont ravagé une superficie deux fois plus grande en Colombie-Britannique. Bien que ces phénomènes aient eu d'importantes répercussions économiques – 30 M$ en réclamations d'assurance à la suite de la tornade qui a frappé près d'Angus et des coûts s'élevant à plus de 40 M$ liés à l'approvisionnement en électricité au Nouveau-Brunswick[3] – un grand nombre d'entre eux n'ont eu que des répercussions minimales sur l'agriculture. En général, le rendement des cultures a été le plus touché par le printemps frais et humide à cause duquel il y a eu des superficies non ensemencées partout au Canada et des inondations à grande échelle dans la région des Prairies. Les autorités provinciales estiment qu'environ 8 millions d'acres n'ont pas été ensemencées ou ont été inondées au printemps. Même si les températures élevées du mois d'août ont permis aux cultures d'atteindre la maturité, les maladies, l'humidité et les précipitations durant l'automne et la période de récolte ont considérablement détérioré la qualité des cultures dans les régions de l'Ontario et des Prairies. Le rendement des cultures obtenu à travers le Canada s'est établi près de la moyenne à long terme, la qualité étant, cependant, en dessous de la moyenne.

Plus particulièrement, la Colombie-Britannique a tiré parti d'un été chaud et sec dans l'ensemble, qui a produit des cultures de grande qualité. Ces conditions ont également entraîné une réduction modérée du débit des cours d'eau et de la production fourragère, en raison de conditions de sécheresse sur l'île de Vancouver, les régions du centre et le district de la rivière de la Paix. Le printemps humide et frais dans la région des Prairies a réduit la superficie des cultures et ralenti leur croissance, alors que les orages, les insectes et les maladies ont davantage réduit le rendement et la qualité tout au long de l'été. Malgré que le mois d'août chaud ait aidé les cultures à atteindre la maturité, la neige, les précipitations et l'humidité, durant l'automne et les pluies inopinées durant la récolte, ont fait en sorte que la qualité des cultures a été en dessous de la moyenne. Dans la région du centre, le printemps, l'été et l'automne ont été frais et humides, ce qui a retardé la récolte au-delà du mois de décembre, pour certaines cultures. Dans la région de l'Atlantique, la période de croissance a été stable dans l'ensemble; des répercussions mineures d'orages et des réductions du rendement dues au feu bactérien n'ont pas réduit le rendement général en dessous de la moyenne.

[4] Cole, S. et McCarthy L. NASA, NOAA Find 2014 Warmest Year in Modern Record. NASA, New Release, disponible à l'adresse : http://www.nasa.gov/press/2015/january/nasa-determines-2014-warmest-year-in-modern-record/

[1] Environnement Canada. 2014. Les dix événements météorologiques les plus marquants au Canada en 2014, disponible à l'adresse : http://www.ec.gc.ca/meteo-weather/default.asp?lang=Fr&n=C8D88613-1

[3] Ibid

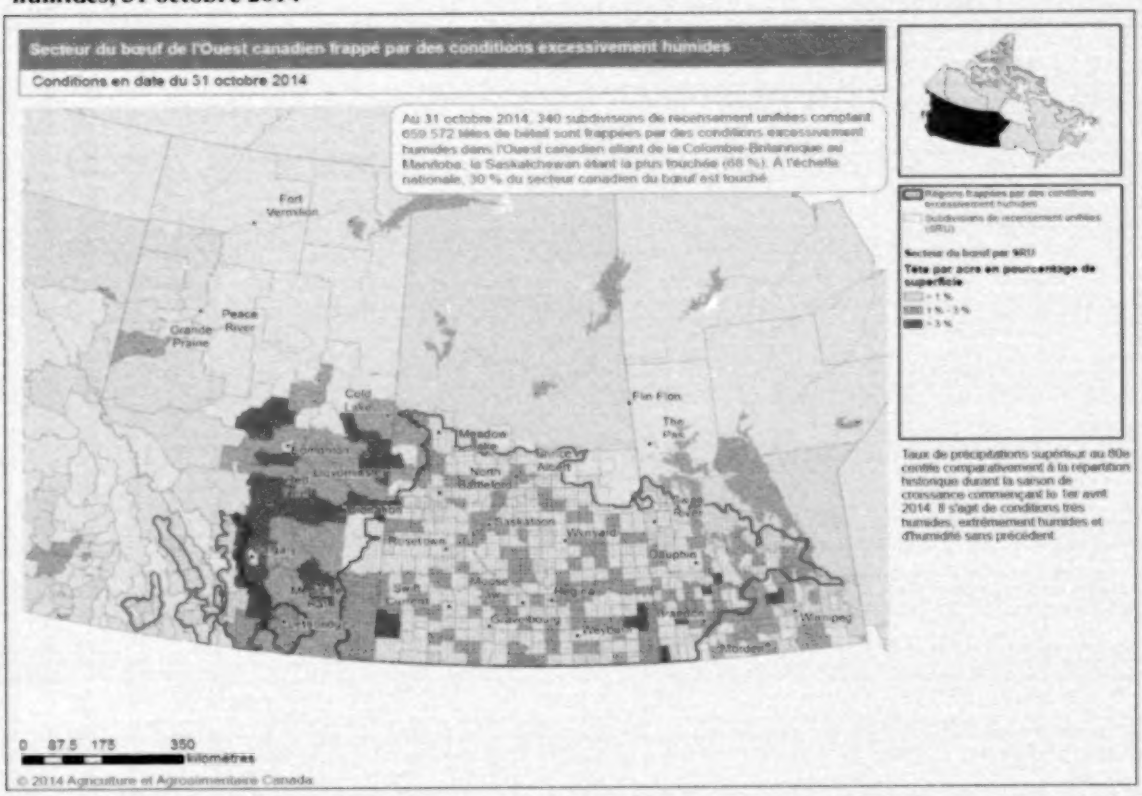
De façon générale, l'humidité excessive, plutôt que la sécheresse, a constitué un risque plus significatif durant toute la période de croissance de 2014. En date du 31 octobre, un total de 20 548 917 acres (51 %) de céréales et de grains et 30 % du secteur bovin du Canada avaient été touchés par des conditions extrêmement humides (figure 17). La majeure partie de cette superficie se trouvait en Saskatchewan, mais l'Ontario a aussi subi des conditions d'humidité excessive du sol, particulièrement durant la deuxième moitié de l'année. La Colombie-Britannique, le nord de l'Alberta et une partie de la région de l'Atlantique ont subi des conditions de sécheresse, durant la période de croissance.

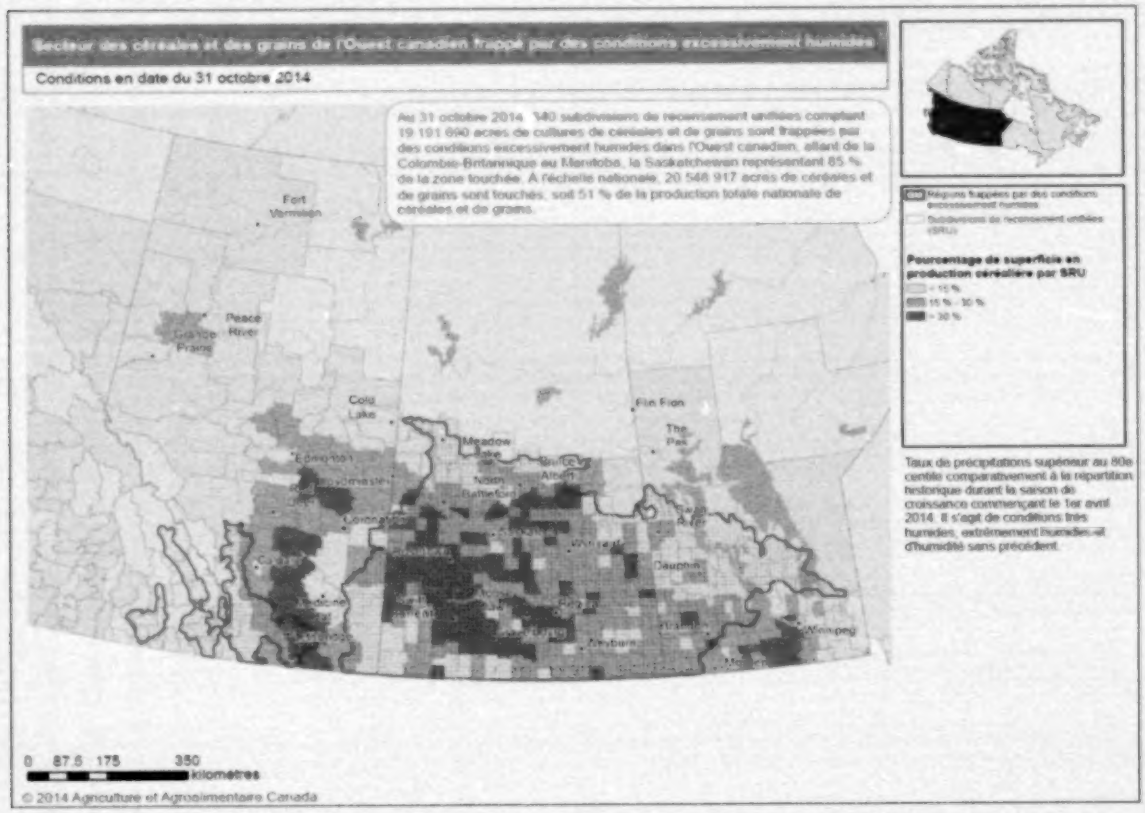
En raison des conditions de sécheresse et des réserves réduites d'aliments pour le bétail des éleveurs, dans le nord de la Colombie-Britannique et de l'Alberta, ainsi que des conditions d'humidité extrême dans le sud-est de la Saskatchewan et le sud-ouest du Manitoba, AAC a annoncé des dispositions de report d'impôt pour aider les éleveurs qui avaient dû réduire la taille des troupeaux à cause du manque d'aliments pour le bétail. Les éleveurs admissibles des régions désignées ont pu reporter d'un an l'impôt sur le revenu découlant de la vente d'animaux de reproduction, ce qui les a aidés à reconstituer leurs troupeaux de reproduction l'année suivante.

Bien que le rendement ait été près de la moyenne pour presque toutes les cultures, il a diminué de 30 à 50 %, comparativement au rendement de la récolte exceptionnelle de 2013. Seules les cultures d'haricots secs, de graines de lin, de graines de moutarde, de soja et de graines de tournesol ont eu un rendement supérieur à celui de l'année 2013. Selon Statistique Canada, la baisse était, en grande partie, causée par une réduction du rendement et la moins grande superficie récoltée dans la région des Prairies[5]. La qualité de nombreuses cultures a été faible, étant donné que les maladies, les insectes, les dommages causés par les orages et l'humidité excessive ont eu des effets négatifs sur les cultures partout au pays.

[5] Statistique Canada. 2014. Production des principales grandes cultures, novembre 2014, Le Quotidien, disponible à l'adresse : http://www.statcan.gc.ca/daily-quotidien/141204/dq141204a-fra.htm.

Figure 17: Bœuf et céréales de l'Ouest canadien frappés par des conditions excessivement humides, 31 octobre 2014





Annexe A : Résumé des conditions agroclimatiques – 2014

	C.-B.	Alb.	Sask.	Man.	Ont.	Qc	Atl.
2 déc. 2014	2 sécheresse	3 neige, froid	2 humidité excessive	1	3 humidité excessive	2 humidité excessive	2 humidité excessive
4 nov. 2014	1 sécheresse/sec, pluie forte	1	1 humidité excessive	1 humidité excessive	2 frais, humidité excessive	2 humidité excessive	1 humidité excessive
7 oct. 2014	2 sécheresse	3 humidité excessive	2 humidité excessive, maladie	3 humidité excessive	1	2 gel	1 maladie
16 sept. 2014	2 sécheresse, réserves d'eau basses	3 sécheresse, neige, gel	3 gel	3 humidité excessive, gel	2 (gel)		1 maladie
3 sept. 2014	2 sécheresse, réserves d'eau basses	2 Sécheresse (gel)	3 humidité excessive, (gel)	3 humidité excessive, (gel)	2 (gel)		2 teneur en humidité du sol excessive, maladie
19 août 2014	2 sécheresse, réserves d'eau basses	1 grêle, chaleur	2 vent, humidité	2 sec	2 basses températures		1 maladie
6 août 2014	2 sécheresse, réserves d'eau basses		2 humidité excessive	3 inondation	2 humidité excessive		1 sec
22 juill. 2014	2 réserves d'eau basses		3 humide	4 inondation	2 retard de croissance		1
8 juill. 2014	1 (réserves d'eau basses)	1 (sécheresse)	4 inondation	4 inondation	2 chaleur et manque de pluie		2 pluie, vents forts
24 juin 2014	1 réserves d'eau basses	2 inondation	3 humide, basses temp., pas d' ensemencement	3 humide, pas d' ensemencement			
10 juin 2014	1 (réserves d'eau basses)	1	2 humide	2 humide, activités retardées			
27 mai 2014		1 faible teneur en humidité du sol	1	2 humide, activités retardées	1		1 basses temp., activités retardées
13 mai 2014		2 basses temp., activités retardées	2 basses temp., activités retardées	2 basses temp., activités retardées	1 activités retardées	1 activités retardées	1 activités retardées
29 avril 2014		1 faible teneur en humidité du sol	1 basses températures, faible teneur en humidité du sol	1 basses temp., inondation	1 activités retardées	1 activités retardées	2 inondation, activités retardées
15 avril 2014		1 (faible teneur en humidité du sol)	1 basses températures, (faible teneur en humidité du sol)	1 basses temp., (activités retardées)	2 (inondation, activités retardées)	2 (inondation, activités retardées)	2 inondation, activités retardées
1er avril 2014	1	1 sec	2 basses temp., (inondation)	1 basses temp., (activités retardées)	1 basses temp., (activités retardées)	1 basses temp., (activités retardées)	2 inondation, (activités retardées)
11 mars 2014		2 basses temp., sec	2 basses temp.	2 basses temp.	1 basses temp.	1	1
5 nov. 2013	1	2 sec	2 sec	3 sécheresse	2 pluie, vent	1	2 pluie, vent

Le vert (1), le jaune (2), l'orange (3) et le rouge (4) correspondent aux catégories « aucun risque important » à « risque élevé ou urgent ». Lorsque le texte n'est pas entre parenthèses, cela indique que la condition est en cours au moment de la rédaction du rapport. Lorsque le texte est entre parenthèses, cela indique que la condition représente un risque potentiel.

Annexe B : Produits cartographiques d'AAC mentionnés dans le présent rapport

AAC, Service national d'information sur l'agroclimat (SNIA)

Cartes sur les répercussions agroclimatiques

Les cartes du système de rapports sur les impacts agroclimatiques (RIA) sont établies à partir des données mensuelles fournies par un réseau composé de producteurs agricoles bénévoles, principalement de la région des Prairies. Chaque carte présente un aspect des répercussions pour l'agriculture des divers risques liés aux conditions météorologiques, pour un mois donné, tout au long de la saison de croissance (d'avril à octobre). Le SNIA recueille les données et procède à l'interpolation des résultats au moyen de techniques géospatiales. L'exactitude de chaque carte varie d'une région à l'autre en fonction du nombre de producteurs participants et du nombre de répondants par emplacement dans tout le paysage agricole.

Pour consulter les cartes produites à partir des relevés mensuels des bénévoles, veuillez consulter les pages du RIA sur le site Web d'AAC à l'adresse www.agr.gc.ca/ria.

Cartes de précipitations et de températures

La série de cartes sur les précipitations et les températures mentionnées dans ce rapport est produite à partir des données provenant des réseaux fédéral et provinciaux de surveillance climatiques, constitués de plus de 2 000 stations climatiques. Le SNIA met en œuvre un système de contrôle de la qualité manuel et automatisé des données afin de s'assurer que ces dernières conviennent aux produits du domaine agricole. L'exactitude des cartes varie en fonction du nombre de stations dans une région donnée, des instruments utilisés et de la qualité des données reçues.

Pour consulter les cartes et les produits connexes préparés par le Service national d'information sur l'agroclimat, veuillez consulter la page « Guetter la sécheresse » sur le site Web d'AAC à l'adresse http://www.agr.gc.ca/sécheresse.

Cartes du programme de surveillance des sécheresses au Canada

Une carte d'ensemble de l'étendue et de l'intensité de la sécheresse pour tout le Canada est produite chaque mois. L'analyse comprend un examen de toutes les données disponibles provenant de nombreux organismes fédéraux et provinciaux, et leur interprétation par le SNIA selon un système de classement provisoire. Les catégories d'intensité de sécheresse sont fondées sur une analyse et des formules pondérées. Les résultats constituent des données d'entrée qui sont intégrées directement dans la carte de surveillance de la sécheresse en Amérique du Nord (NADM, pour *North American Drought Monitor*). La carte sommaire de surveillance des sécheresses illustre les zones de sécheresse générales et classifie la sécheresse selon l'intensité, D1 correspondant à la sécheresse la moins intense et D4, à la sécheresse la plus intense. Les secteurs de catégorie D0 correspondent à des zones de veille de sécheresse, c.-à-d. des zones qui s'assèchent et qui seront probablement touchées par une sécheresse, ou encore à des zones qui se relèvent d'une sécheresse, mais qui ne sont pas tout à fait revenues à la normale en raison d'effets à long terme, comme des niveaux de réservoirs bas.

Pour plus de détails, visitez le site Web de North American Drought Monitor (NADM), à l'adresse suivante (en anglais seulement) :
http://www.drought.gov/nadm/

Remerciements

Nous remercions les groupes et les organisations ci-après dont nous avons utilisé les rapports et les données afin de produire l'examen annuel des conditions agroclimatiques au Canada – 2013 :

- le réseau de bénévoles du système de rapports sur les impacts agroclimatiques (RIA) d'AAC, composé de producteurs et de représentants de l'industrie, que nous consultons tous les mois afin d'obtenir des renseignements sur les répercussions de l'agroclimat;
- Environnement Canada, Ressources naturelles Canada et les nombreux autres organismes provinciaux qui nous fournissent les données climatiques nécessaires à la création des cartes présentées sur le site de surveillance de la sécheresse.

Les données sur les prévisions saisonnières proviennent des organismes suivants :

- Environnement Canada;
- International Research Institute for Climate and Society;
- National Oceanographic and Atmospheric Administration (NOAA) : National Weather Service, Climate Prediction Center.